

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Dossier
Les sentinelles
de l'Air 2016

Interview
Clotilde Le Gall

Numéro 1 - gratuit
Semaine du 6 juin 2016

Édito

Le 1er mars 2014 disparaissait le romancier Philippe Ebly, qui lançait la première série de Science-fiction, puis la première série de Fantasy dans la Bibliothèque Verte, la collection pour ados la plus populaire alors. Seule la remarquable revue anglaise Interzone a alors rapporté via Ansible Link la disparition d'un auteur qui avait pourtant vendu des millions d'exemplaires et honorablement enchanté ses lecteurs.

C'est la même époque qui voit depuis deux décennies disparaître tous les magazines papiers sur la télévision et le cinéma pas assez rentables, et pourtant les seules sources fiables car réelles sur la réalité : l'Internet après cinq ou dix années, c'est vite perdu, vite oublié, vite censuré, vite réécrit par le premier troll venu à la manière d'un article de la Wikipédia.

Alors embarquez à nouveau pour l'aventure, et fenêtres ouvertes sur l'actualité de la SF – et n'oubliez pas d'imprimer cet exemplaire couleur ou N&B si vous voulez échapper à l'Alzheimer virtuel général.

Excellente lecture et bien cordialement, **David Sicé**.

Addendum à la nouvelle édition : Il a fallu repenser la formule pour suivre le rythme de l'actualité hebdomadaire. De la même manière les chroniques et les récits ont été remplacés dans les numéros correspondant.

Ours

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement à partir du 9 juin 2016.

Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2016. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés et à grâce auxquels la flamme ne s'est pas éteinte malgré des temps difficiles. Les fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly

Sommaire

Semaine du 6 juin / Actualité du 23 mai 2016

Nouvelles

Ce qui se passe la nuit dehors (intégral) – page 4.

Alice et les zombies – page 14.

Fan-Fiction à suivre

L'Escamoteur du 221B / Chapitre 1 – page 71.

Le Train qui s'en allait très loin / Chapitre 1 – page 75.

Essai

Les échappés de la Bibliothèque Verte – page 60.

Interview

Clotilde Le Gall, la fille d'Yvon Le Gall – page 62.

Dossier

Thunderbirds Are Go / Les sentinelles de l'Air 2016 la saison 1 – page 39.

Actualité

La Semaine de la Science-fiction du 23 mai 2016 – page 19.

Chroniques

The Flash 2014 la saison 2 de 2015 – page 23 ;

Lost In The West 2016 (mini-série) – page 25 ;

X-Men Apocalypse 2016 (film) – page 27 ;

Alice de l'autre côté du miroir (film) – page 29 ;

La 5^{ème} Vague 2016 (film) – page 31 ;

Warcraft 2016 (film) – page 32 ;

The Boy 2016 (film) – page 34.

Likely Stories 2016 (série) – page 36 ;

Découverte

Le latin sans effort : Le petit chaperon rouge – page 78

Nouvelle édition du 10 novembre 2016

Tous droits réservés images et textes 2016

Ce qui se passe la nuit dehors...

Fantastique

* 1 *

Julie s'était soigneusement brossée les dents, et avait soigneusement badigeonné la crème de nuit sur son visage pourtant parfaitement lisse.

Demain il y avait école, il n'était pas question de regarder un film ni même d'écouter un peu de musique avant de dormir. La lampe de chevet éteinte, il faisait presque noir dans sa chambre. Presque à cause de la lumière des réverbères qui filtrait par les fentes des volets, alors que les rideaux n'étaient pas tirés. À cause de la lumière des lampes qui rampait tout le long du couloir depuis les autres pièces.

Pendant les minutes qui précèdent le sommeil, on n'a rien d'autre à faire qu'écouter et penser. Julie entendait les voix de la télévision ; puis le carillon de l'écran que l'on éteignait ; le bruit de la porte d'entrée dont sa mère vérifiait le verrou avant de faire sa toilette du soir ; une voiture qui passait dans la rue ; un garçon qui parlait fort, qui insultait quelqu'un...

Julie frissonna. Un soir qu'elle était dans la cuisine avec sa mère, ils avaient entendu des cris, un couple qui se disputait, et la famille qui intervenait. Comme elle essayait en vain de voir ce qui se passait par la fenêtre, sa mère lui avait dit : « Tu ne veux pas savoir ce qui se passe la nuit dehors... »

Seulement voilà : Julie voulait savoir.

Le calme était revenu. Plus personne ne parlait, et aucune voiture ne passait plus. Un craquement tonitruant au plafond – juste la charpente qui travaillait. Le lave-vaisselle qui se mettait en marche... Julie s'imaginait déjà se glisser tout doucement dans le couloir jusqu'à la porte d'entrée,

déverrouiller et jeter juste un petit coup d'œil dans la rue depuis le jardin. C'était sans aucun danger : les grilles étaient hautes, étroites et solides ; et il y avait le mur et les haies. Même une apocalypse de zombies n'aurait pu les passer, et puis, aucune lumière ne pourrait trahir sa présence ou ses mouvements.

Julie descendit souplement du lit, renfila un pantalon, ses baskets et une veste par-dessus son tee-shirt, et mit son plan à exécution, la chair de poule à l'idée d'être surprise par ses parents. Elle fut vite rassurée en les entendant ronfler à qui mieux mieux derrière la porte de leur chambre. Elle déverrouilla la porte... On voyait clair dehors. C'était une nuit de pleine lune, et les réverbères éclairaient aussi bien l'allée du jardin que la rue, parfaitement déserte. Vaguement inquiète à l'idée de tourner le dos au côté obscur du jardin, Julie s'enhardit et avança à pas lents jusqu'à la grille du petit portail... En face, il y avait le portail du voisin, et à gauche, la petite rue donnait sur une avenue bordée d'immeubles résidentiels à étages. Toujours personne. Toujours aucun mouvement – cela en devenait surréaliste, pensa Julie... Puis, juste au moment où elle se disait qu'elle en avait assez vu et qu'elle ne tarderait plus à avoir sommeil – les réverbères s'éteignirent !

Julie avait sursauté. Elle n'osait plus faire un geste, elle retenait sa respiration : une panne d'électricité ? Puis, comme ses yeux s'habituèrent, elle distinguait à nouveau les murs blafards et les fenêtres aveugles, le dessin des pavés imbriqués du trottoir, le goudron craquelé de la rue et la plaque d'égout toute proche. Aucun zombie dehors.

Julie se retourna vivement. Aucun zombie dans le jardin. Julie se hâta de rejoindre sa porte d'entrée. Mais comme elle arrivait devant sa porte, elle s'arrêta net : la première marche du perron lui arrivait aux genoux, et continuait de s'élever dans les airs – et un vide toujours plus grand s'ouvrait entre le sol et le bas de sa maison.

Julie était médusée : incapable de prendre une décision, incapable d'appeler à l'aide – incapable de croire à ce qu'elle pouvait pourtant voir de ses propres yeux... à moins que tout cela ne soit un rêve ! Elle se demanda alors ce qu'elle pouvait faire pour s'assurer que c'était bien un rêve : se pincer ? Non, ça c'était pour sortir du rêve. Fermer les yeux et crier « réveille-toi ! »

L'étoile étrange #001 – Semaine du 6 juin 2016

6

Le temps qu'elle y réfléchisse, sa maison lévissait déjà au-dessus de sa tête, ainsi que le garage et la remise. Elle voyait à présent de l'autre côté le reste du jardin baignée par la clarté lunaire – la balancelle et la petite maison en plastique, ainsi que la voiture de son père qui était restée garée dehors, prête à sortir par le grand portail.



Alors elle réalisa que ce n'était pas que sa maison à elle qui s'envolait, mais toutes les maisons du quartier, et les grands immeubles de l'avenue aussi ! Elle eut un grand frisson – et réalisa soudain qu'il faisait froid. Elle n'avait pas les clés de la voiture de son père – et il n'était pas question qu'elle aille se réfugier dans la petite maison en plastique, cette dernière était remplie d'araignées et les chats y faisaient pipi dedans ! La balancelle n'avait aucun coussin – ils étaient rangés dans la remise – et elle n'avait pas non plus les clés des portails.

« Hé ! » fit une voix de garçon dans son dos.

Julie se mit immédiatement en garde : ses leçons de Karaté auraient fini par lui servir à quelque chose ? Il y avait un garçon de son âge perché sur le portail comme un genre de gros chat... Et comme Julie ne disait rien, le garçon déclara : « Tu ne devrais pas passer la nuit-là : les nouvelles maisons vont arriver, et les nouveaux habitants vont se demander ce que tu fiches dans leur jardin. »

Il tendit une main, et de l'autre lui fit signe de s'approcher pour grimper et sauter le portail. Julie finit par lâcher, peu aimable : « Et toi, qu'est-ce que tu fiches là ? »

Le garçon répliqua, avec une pointe de mépris, tout en montrant du doigt ses oreilles – qui pointaient franchement : « C'est la Pleine Lune, t'as pas encore pigé que je suis loup-garou ? »

Le garçon aux oreilles pointues s'impatientait à présent : « Alors, je t'aide à grimper, ou tu te débrouilles toute seule pour sauter ce fichu portail ? »

Julie recula d'un pas : « Tu es quel genre de loup-garou ?

— Le genre à pas attendre deux plombs que quelqu'un se décide à accepter mon aide ! » rétorqua le garçon, qui sauta lestement du portail pour retomber debout dans la rue.

Alors Julie leva les yeux et pivota pour suivre la ribambelle de grands immeubles qui suivaient les maisons individuelles en direction de la Lune... Elle s'exclama, désespérée : « Mais comment je vais faire pour rentrer chez moi !? »

De l'autre côté de la grille, le garçon lança à Julie : « Commence par pas rester plantée là. Et crois pas que t'es la première qui se retrouve sur la mauvaise planète à la Treizième Heure. »

Julie se retourna, furieuse : mais pour qui il se prenait, cet idiot-là ? Et pourquoi il lui parlait d'une heure de l'après-midi alors qu'il était à l'évidence plus de minuit ?

Le garçon la regarda de travers, et ajouta : « Et si t'es si pressée que cela, tu ferais bien de franchir cette grille de suite et de me suivre, parce que si tu veux rattraper ta maison, il y a pas trente-six solutions, et il faut le faire avant que les Autres arrivent, sinon tu deviendras une Treizite de plus. »

Julie déglutit. Puis elle s'élança pour escalader la grille. C'était facile, il suffisait de prendre appui sur la poubelle et... La jeune fille bascula dans le vide avec un petit cri – mais le garçon aux oreilles pointues l'avait déjà rattrapée dans ses bras. Il la déposa immédiatement, et Julie se retrouva, debout sur le bitume tout abîmé.

Un frisson lui parcourut le corps, car il faisait de plus en plus froid... Alors le garçon secoua la tête en reniflant, et ôta son blouson de cuir pour

le mettre sur les épaules de Julie, qui fit alors un petit bond en arrière, tellement elle avait été surprise par le geste...

Mais elle n'avait plus froid, et du coup, elle regarda d'un peu plus près le prétendu loup-garou : à peine un peu plus grand qu'elle et plutôt mignon, un tee-shirt noir imprimé de quatre lettres capitales peut-être jaunes, un truc qui ressemblait à des jeans droits et des runners...

Et pas un poil au menton ou sur ses grandes oreilles – probablement factice : elle avait vu les mêmes à la télévision récemment. Elle fit : « Merci... Moi c'est Julie.

— De rien ; moi c'est Jeff ; suis moi ! » répondit le garçon. Puis comme ils gagnaient l'avenue vidée de tous ses immeubles sous le grand ciel étoilé, il ajouta : « Te fais pas un cinéma ! J'ai fait ça seulement parce que je ne veux pas me faire tousser dessus tout le temps et parce qu'il faudra te soigner si t'attrape la mort !

— Trop sympa... » répondit Julie, sans s'émouvoir, tandis qu'elle alignait son pas sur celui du prétendu loup-garou. « Où on va ?

— À la Médiathèque. Personne n'y dort d'habitude alors on peut y crêcher sans risque de se faire embarquer pour la planète suivante.

— La planète suivante ? » répéta Julie, incrédule..

Les réverbères devant lesquelles ils passaient grésillaient bizarrement. Les feux rouges aussi, et les transformateurs aussi. Mais ils se taisaient aussitôt qu'ils les avaient dépassés. Jeff expliqua : « Entre la douzième et la treizième heure, les Douzites s'envolent avec leurs maisons vers la Terre suivante le long du troisième anneau solaire. Ne me demande pas pourquoi ni comment ni qui a décidé cela ! »

Julie répondit aussi sec : « Et comment font les sans-abris ? »

Jeff lui jeta un regard noir : « Ils ne font pas. Ils deviennent des Treizites – et s'ils ne sont pas assez bien planqués, ils se font chopper par les Autres.

— Les Autres qui ? les autres quoi ? demanda Julie, alarmée.

— Les Autres qui débarquent sur cette planète avant la fin de la treizième heure, et qui viennent de la Terre qui précède celle-ci sur l'orbite autour du Soleil, évidemment. »

Julie éclata de rire : « C'est n'importe quoi ce que tu racontes : il n'y a qu'une seule planète Terre dans l'Univers et autour du Soleil. Ce sont les scientifiques qui le disent. »

Jeff eut à son tour un rire sec : « Et tu as vu ta maison s'envoler avec les autres pour où, à ton avis ? » Julie se sentit alors très mal : « Peut-être que je rêve, là maintenant. Ou peut-être que j'hallucine... »

Ils arrivaient arrivés devant l'entrée de la Cristallerie, l'ensemble des bâtiments neufs qui abritaient la Médiathèque... où Julie ne mettait d'habitude jamais les pieds, vu qu'elle avait tout ce qui l'intéressait à la maison. Jeff sortit un trousseau de clés de sa poche de pantalon et rétorqua :

« Peut-être que tu préfères aussi finir clocharde, ou à l'asile sur cette planète, et sur toutes les autres qui suivront ? Et peut-être aussi ça te branche d'avoir ta photo chez toi à la télévision – alerte enlèvement, Julie Trucmuche ! C'est génial, tu vas être une star au moins pendant une semaine, puis tout le monde t'oubliera sur ta planète, parce qu'ils ne te retrouveront jamais – même pas en morceaux, même pas dix ans après avoir été prisonnière dans la cave d'un vieux pervers ! »

Cette fois Julie était vraiment mal – en fait, elle allait même pleurer, et cela, il n'en était pas question ! Alors elle colla une gifle à ce gros malin... Enfin, pour être plus exact, elle essaya, parce le prétendu loup-garou lui attrapa le poignet, et, la faisant pivoter, lui tordit le bras.

Julie poussa un grand cri et lâcha une bordée d'insultes et de jurons que la bienséance ne permet pas de reproduire ici – mais qui fit blêmir Jeff le « loup-garou », et repousser la jeune fille loin de lui. Julie se releva, folle de rage, poings serrés, à défaut de se rappeler de la position de garde recommandée dans son cours de Karaté.

Puis la jeune fille se figea : une ombre – ou peut-être deux – venaient de bouger dans le hall de la Médiathèque. La voix d'un jeune homme –

mais une voix très grave, qui articulait sa phrase bizarrement – s'éleva autour d'eux...

« Pourquoi tout ce bruit ? »

Un garçon, plus grand, plus mince, plus pâle que Jeff, aux cheveux noirs raides complètement ébouriffés, sortit de l'ombre de la Médiathèque, la tête inclinée. Jeff lui répondit – d'un coup beaucoup moins fier, presque comme un petit garçon : « Elle a voulu me baffer ! »

Julie aurait voulu se moquer cruellement du prétendu loup-garou, qui rapportait comme à la petite école. Seulement cela faisait deux garçons plus grands qu'elle sur le ring, dont un nouveau venu franchement flipant, du genre échappé de l'asile pour réintégrer le collège histoire de fréquenter des élèves « normaux » – et d'en mutiler quelques-uns de plus dans sa carrière de psychopathe débutant.

« Tu voulais rentrer chez toi ? lança Jeff, narquois : Hé bien Lex il sait voler, parce que c'est un vampire, lui ! Alors bon vent – ou plutôt, bon sang ! »

Et le prétendu loup-garou disparut dans les ombres de la Médiathèque. Lex le « vampire » franchit la porte vitrée du hall et inclina sa tête de l'autre côté. Bizarrement, son reflet fit deux pas dans le reflet du hall, puis rebroussa chemin pour coller son front contre la vitre – et incliner sa tête du même côté que son original.

Julie resta bouche-bée. Lex le « vampire » se voûta pour avoir son visage à la même hauteur que la jeune fille et déclara, de sa voix bizarrement grave et empruntée : « Il ne faut pas croire tout ce que l'on dit sur les vampires. »

Et comme Julie fermait d'un coup sa bouche, Lex ajouta : « Certains d'entre nous sont des gens très bien, vous savez. Jeff dit que vous voulez rentrer chez vous ? Je peux vous ramener chez vous ! »

Julie accusa : « Mais vous voulez de mon sang en échange ! »

Le « vampire » eut un mouvement de recul, et prit un air choqué : « Je ne bois pas le sang des gens que je ne connais pas ! »

Julie accusa à nouveau : « Mais vous voulez ma virginité, c'est ça ? »

Le jeune homme répondit, l'air outré : « Il n'est *pas* dans mes *intentions* de vous accorder la *mienne* ! »

Julie éclata : « Mais alors qu'est-ce que vous voulez à la fin pour ramener à la maison ? je n'ai pas d'argent... Et je ne veux pas vous épouser, devenir vampire et vous faire une fille qui grandira très vite pour épouser votre loup-garou ! »

Lex le « vampire » battit des paupières. Dans la porte vitrée de la médiathèque, son reflet semblait se cogner le front de manière répétée contre la vitre. Le jeune homme répondit enfin, toujours de sa voix si bizarre : « *Je* ne lis pas les *romances* vampiriques. Je sais qu'elles *sont* très *populaires*. Et *je* ne regarde *pas* non plus les *films* de ce genre sur notre grand écran... »

« *Menteur* ! » lança la voix de Jeff depuis l'intérieur de la Médiathèque.

Lex, qui avait regardé, comme son reflet, en arrière, se retourna vers Julie et se redressa de toute sa hauteur, l'air indigné : « Il *n'est* pas nécessaire d'*attendre* davantage. Est-ce que *vous* aimez... *Batman* ? »

Et le visage du vampire, plutôt agréable à l'origine, se fendit par le milieu - et tout son corps s'ouvrit en deux immenses ailes velues. Alors Julie poussa un grand cri et le monde entier disparut !

* 3 *

Lorsque Julie rouvrit les yeux, elle était dans son lit, et son réveil sonnait, aussi exaspérant qu'à son habitude... La jeune fille s'assit précipitamment au bord du lit, toute tremblante, et répéta : « Ce n'était qu'un rêve, ce n'était qu'un rêve... »

Déjà sa mère appelait de l'autre bout du couloir : « Juju, dépêche-toi de venir prendre ton petit-déjeuner : pas question que je te conduise à l'école comme une princesse, et si tu te retrouves en retard, tu seras collée, et tu ne pourras pas aller à ton cours de danse acrobatique sur glace synchronisée, comme la dernière fois !

— J'arrive... » maugréa Julie. Elle avala un minimum de céréales, une tartine beurrée, prit sa douche et pour une fois ne mit pas trois quarts d'heure à choisir son ensemble du jour.

Ce n'est qu'au moment où elle se précipitait vers la porte d'entrée que sa mère l'arrêta, brandissant un blouson de cuir noir, furibonde : « Qui est le garçon qui t'as prêté ça ? » gronda la mère de Julie.

Julie sentit alors ses genoux devenir tout mous. Alors on sonna au portail. Julie arracha le blouson des mains de sa mère et courut jusqu'à la grille, où Jeff le loup-garou – un bonnet enfoncé sur la tête, encore en tee-shirt noir, mais avec un grand code barre imprimé dessus – et Lex le vampire – le visage à peu près normal – l'attendaient.

Julie ouvrit le portail, tendit le blouson de cuir à Jeff et dit très vite : « Encore merci. Trop de bonheur de vous revoir ! »

Puis elle s'empressa de refermer le portail et fila sans demander son reste à l'arrêt d'autobus, tandis que sa mère arrivait... Julie avait déjà tourné le coin de la rue quand Lex lança de sa voix bizarre, l'air plein d'espoir : « On s'appelle et on se fait une bouffe ? »

La mère de Julie interpella Jeff : « Est-ce que je peux savoir comment vous connaissez ma fille ? »

Le loup-garou répondit aussitôt, presque bégayant : « Elle avait froid. Je lui ai prêté mon cuir. »

Et comme il allait ôter son bonnet par politesse, Lex lui plaqua sa grande main aux très longs doigts sur la tête en soufflant : « Tu ne veux pas faire cela ! »

Et Jeff confirma, avec un sourire gêné pour la mère de Julie : « Non, je ne veux pas faire cela. Bonne journée, Madame. »

Puis il jeta un coup d'œil furieux à son camarade, qui retira sa main du bonnet du loup-garou – et Lex le vampire ajouta : « Oui, bonne nuit ! »

Ils s'en allèrent sans demander leur reste, tandis qu'au portail, la mère de Julie soupirait en refermant et en verrouillant à double-tour : « Tous des

drogués ! » ; et elle rentra chez elle. Pendant ce temps, Jeff soupirait : « Elle ne m'aime pas... » et Lex répondait « C'est *certain*... ».

Jeff s'arrêta de marcher : « Comment tu peux le dire ? ».

Le grand vampire inclina la tête : « Elle ne t'a pas *proposé* d'aller *boire* un *café*... Elle ne t'a *pas* dit... » (prenant une petite voix suraigüe) « *Comme ta veste de cuir sent... bon !* ».

Comme ils se remettaient à marcher, Lex ajouta : « En *revanche*, elle *s'intéresse* à *mon* corps... ».

Vexé, Jeff rétorqua : « Comment tu le sais ? ». Le grand vampire sourit alors de toutes ses dents de requin : « Quand elle m'a *vu* sans mes *habits*, elle s'est *évanouie*. »

Jeff s'arrêta à nouveau et s'emporta, perdant du coup son bonnet : « Pourquoi les filles préfèrent toujours les vampires aux loups-garous ? ».

Lex posa une main sur l'épaule du garçon aux oreilles pointues, et le regarda, l'air peiné pour son camarade : « Jeff, tu *sais* bien que *le chien* est le meilleur *ami* de l'Homme. »

FIN Tous droits réservés David Sicé, achevé le 17 juin 2016.

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>

Alice et les Zombies

Fantastique



Alice jouait avec Dinah au pied de l'écran plat géant dernier cri que ses parents avaient récemment installé dans le salon. Ayant en conséquence décidé de s'économiser le salaire de la nounou, les chers parents avaient décrété que Alice était désormais assez grande pour se garder elle-même. Et avaient souscrit en sus du bouquet numérique gratuit, un abonnement aux chaînes pour enfants et adolescents plus ou moins attardés.

Et c'était donc ainsi que la jeune Alice avait passé en revue les canaux à trois chiffres que Papa et Maman lui avaient assez lourdement suggérés, sans prendre garde qu'en « cadeau » de bienvenue, *Waou!Pluricable* avait offert la gratuité de l'intégralité des chaînes proposés – qui comprenaient les programmes plus adultes et franchement déconseillés aux petits chatons.

Peu satisfaite de la sélection vue et revue des chaînes *Disniais*, en particulier après avoir réalisé que *Disniais +1* n'était rien d'autre que *Disniais*, une heure après, Alice, bien consciente qu'il était de son devoir de fillette bien sage de ne pas trahir la confiance de ses parents, s'était lancée dans la délicate tâche d'apprendre à Dinah comment utiliser la télécommande...

Car il était, aux yeux d'Alice, très important qu'une maman comme elle apprenne à choisir les bons programmes pour ses chatons. Mais malgré la leçon et les récriminations, Dinah zappait toujours sur les mauvaises chaînes : d'abord ce fut du foot, et encore du foot, et toujours du foot... Puis des chaînes de publicités en continue : U-télé, Bauf-FM-télé... Comme si quelqu'un devant sa télévision pouvait oublier qu'il était devant sa télé !

Quand soudain, à la faveur de deux coups de pattes trop rapides et d'une tentative par trop précipité d'Alice de corriger le choix de Dinah d'une chaîne où les êtres humains ne porteraient pas de vêtements, un peu comme elle et ses chats, mais certainement pas comme il convenait pour une jeune fille bien sage comme Alice - un programme beaucoup plus éducatif s'affichait sur l'écran géant haute définition.

Alors Alice s'émerveilla : quelle chance ce serait, Dinah, si moi aussi je pouvais voyager à travers l'Amérique, avec une bande d'adultes gentils, qui m'apprendraient à tirer comme au Far-West et aussi à pêcher, faire du feu et utiliser une pioche, et à jouer au Base-Ball. L'Amérique, c'est tellement grand, tu sais Dinah, qu'on peut avoir la route pour soi tout seul jusqu'à l'horizon... Et aussi des grandes maisons où l'on peut rentrer comme chez soi parce que tout le monde laisse la porte ouverte, parce que l'hospitalité, c'est important là-bas ! « Oh Dinah, regarde comme c'est magnifique ce coucher de soleil, et comment ils sont bricoleurs : ils fabriquent de nouveaux volets pour la maison avec des planches et des bouts de meubles ! »

Alice fronça tout de même ses fins sourcils, et crut bon de faire la leçon à sa chatte : « Ah ça, Dinah, il ne faudra jamais le faire ici : que diraient Papa et Maman si l'on cassait notre beau piano à queue ? » Puis la jeune fille se retourna vers l'écran plat, préoccupée par une question prodigieusement existentielle : « Mais comment vont-ils faire après s'ils

veulent jouer du piano ? » Et cette question la préoccupait tellement que la jeune fille se leva, et déclara : « Hé bien, nous n'avons qu'à leur poser la question... »

Alice se retourna vers Dinah, qui fixait la jeune fille avec ses grands yeux jaunes, de l'air de dire... « Je sais ce que tu vas me dire, Dinah : une télévision, ce n'est pas si différent d'un grand miroir ; et puis, cette télévision est toute neuve, il n'arrivera pas ce qui est arrivé au grand miroir du salon la dernière fois que j'ai voulu le traverser... »

La chatte lança un miaulement désapprobateur. Alice se retourna vers l'écran plat et répondit : « Eh bien, puisque tu es d'accord, c'est décidé : je vais aller leur dire, moi, à ces américains, qu'il ne faut pas casser les beaux pianos, même pour faire de nouveaux volets aux fenêtres et... tirer la corde à piano en travers des couloirs ? »

La curiosité d'Alice était définitivement piquée. La jeune fille grimpa sur le rebord du meuble bas qui supportait l'écran géant, posa sa main avec précaution sur l'image ultra-haute définition 4K haute fréquence 3D réelle, et alors même que la caméra montrait une vue générale de la grande maison isolée à la nuit tombée, Alice bascula à travers l'écran...

... pour atterrir le nez dans une énorme flaque de boue. « Oh non ! » s'écria la jeune fille : ma belle robe est toute tâchée et ma figure aussi, et... » Elle se racla la gorge et toussa plusieurs fois avant d'ajouter d'une voix toute rauque : « J'ai comme un chat dans la gorge... » Alice grimaça et râla : « j'essaierai bien de recracher ce qui est entré dans ma bouche, mais... heu-heu, ce ne serait pas convenable... » Elle sortit alors de la poche de son tablier son mouchoir, seulement pour constater l'horreur de sa situation : « Mon mouchoir est déjà tout sale ! Je ne peux pas *décédément* mettre ma bouche dedans ! »

Puis elle réalisa qu'elle avait devant elle une maison plein d'amis très ingénieux, et se mit en marche – mais à peine avait-elle fait un pas qu'un de ses talons se cassait ! « Oh non, heu, heu... Et je ne peux même pas retirer mes chaussures parce que c'est si sale ici – et il y a des trous partout, je ne peux même pas y aller à croche-pieds... Oh l'Amérique c'est pas du tout comme je me l'imaginais...

C'est alors que le vent tourna, apportant une odeur pestilentielle : « Rheu, rheu... hrrrr... mais ça sent vraiment très mauvais en plus... » Alice avait beau chercher, elle ne voyait pas ce qui pouvait puer autant – un peu comme une poubelle de la cuisine qu'elle avait caché plusieurs semaines avec les autres pour ne pas avoir à la sortir la fois où ses parents avaient décidé de s'économiser les services de leur cuisinière et de la bonne...

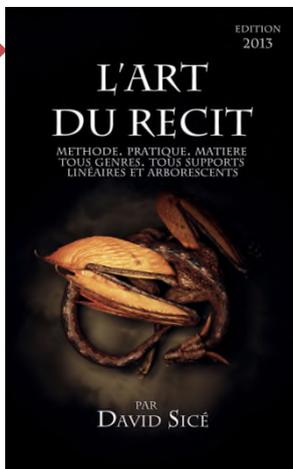
Et aussi un peu comme la première et la dernière fois où ils avaient mangé chez cette chaîne de restauration rapide écossaise et qu'elle avait dû aller aux toilettes parce qu'elle avait eu envie de se laver les mains après. Et aussi un peu comme aux toilettes de la maison quand Alice avait eu envie d'aller faire la grosse commission après être rentrée du restaurant – Et en comble de malheur, voilà que l'odeur lui avait ramené son asthme !... *J'espère au moins qu'ils ont de la Ventaline*, pensa Alice en tambourinant à la porte, puis à chacun des volets comme on ne lui ouvrait pas !

Et quand enfin, une voix de femme demanda : « Qui est là ? », Alice répondit, soulagée et aussi un peu agacée que ces américains aient mis tant de temps à lui poser la question : « Rrrrrrh....rrrrrrrh.... hrrrrrrrh... hhhhhh ! » Elle se demanda alors comment on faisait la révérence en Amérique... La réponse ne tarda pas à lui traverser l'esprit, et Alice la trouva injuste, choquante et déplacée.

C'était sans doute aussi l'avis de Dinah, qui d'un coup de patte indigné sur la télécommande, retourna sur la chaîne de *Disniais* +1, où une blondasse chantait en tournant et congelant toute âme qui vive à des kilomètres à la ronde : « *Libérééééééééééé...* »

Et la chatte se mit à ronronner mélodiquement. **RHHH... FIN !**

*Tous droits réservés David Sicé, achevé le dimanche 5 juin 2016. Illustration détournée d'une image promotionnelle de la série télévisée **The Walking Dead** sur AMC et d'un poster du premier **Alice au pays des Merveilles** de Tim Burton de chez Disney dans le cadre juridique d'une parodie.*



AUTOPROMO

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

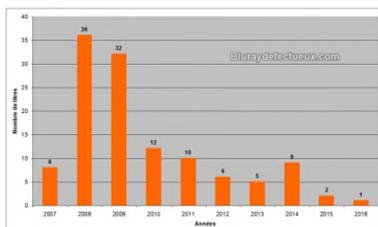
Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.

PROMOTION

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui était à voir la semaine du 23 mai 2016



Lundi 23 mai 2016

Télévision US : conclusion de **Gotham 2015*** Saison 2 et de **Blindspot 2015*** Saison 1. Nouveaux épisodes de **12 Monkeys 2015*** Saison 2 et **Hunters*** Saison 1.

Blu-ray UK : **The 5th Wave 2016****; **Seraph of the End 2015** (animé).

Mardi 24 mai 2016

Télévision US : Conclusion de **The Flash**** Saison 2 (renouvelé) et de **Stitchers**** Saison 2. Nouvel épisode de **Containment 2016*** Saison 1 (remake de la série hollandaise **Cordon 2014*****).



Mercredi 25 mai 2016

Cinéma FR : Warcraft 2016** d'après le jeu vidéo.

Télévision US : premier épisode aux USA de **Wayward Pines 2015**** Saison 2* ; conclusion de **Arrow 2012**** Saison 4 (renouvelé) et de **Supernatural 2005*** Saison 10 (renouvelé)..

Blu-ray FR : Les enquêtes de Murdoch 2008*** Saison 8.

Bande dessinée FR : Les Nains 4 : Oösräm des Errants ; Nils 1 : Les élémentaires ; Requiem Chevalier Vampire 3 : Dracula.

Romans jeunesse FR : Partial 3 : Ruin ; Five Kingdoms 3 : Les gardiens du cristal ; Red Rising 3 : Morning Star ; Apprentis vétérinaires très spéciaux 3 : Attention aux dragons.

Romans jeunesse FR : Réédition de **La roue du Temps 1 : L'œil du Monde** ; Haut Royaume – **Les sept cités 1 : Le joyau des Valoris** ; Haut Royaume – **Les sept cités 2 : Le serment des skandes** ; Haut Royaume – **Les sept cités 3 : La basilique d'Ombre** ; **Troll Hunters**.

L'étoile étrange #001 – Semaine du 6 juin 2016

21



Jeudi 26 mai 2016

Télévision US : nouvel épisode de **Orphan Black**** Saison 4.

Télévision UK : premier et second épisode de l'anthologie Neil Gaiman's **Likely Stories 2016*** (horreur).

Romans FR : La cinquième vague 3 : la dernière étoile.

Vendredi 27 mai 2016

Cinéma US : **X-Men : Apocalypse 2016**** et **Alice de l'autre côté du miroir 2016*** (qui n'est pas une adaptation fidèle du roman de Lewis Carroll).

Télévision US : nouvel épisode de **Wynonna Earp 2016*** Saison 1.

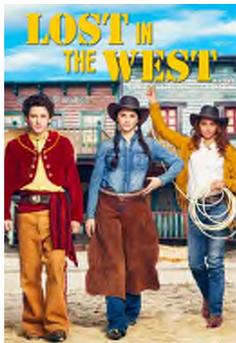
Blu-ray FR : **Survival Game 2016*** ; **The Boy 2016**** (horreur).

Samedi 28 mai 2016

Télévision US : nouvel épisode de **Outlander***** Saison 2, premier épisode (sur 3) de **Lost In The West 2016***.

Télévision AU : épisode final de **Demain quand la guerre a commencé 2016**** Saison 1 (nouvelle adaptation des romans après le film de 2010).

Tous droits réservés images et textes 2016



Dimanche 29 mai 2016

Télévision US : nouveaux épisodes de **Game Of Thrones*** Saison 6 et de **Penny Dreadful*** saison 3, ainsi que de la seconde partie sur 3 de la mini-série pour la jeunesse **Lost In The West 2016***.

Télévision UK : troisième et quatrième (final) épisode de l'anthologie Neil **Gaiman's Likely Stories 2016*** (horreur).

*...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. **David Sicé.***

AUTOPROMO

**RETROUVEZ LA MEMOIRE
ET NE LAISSEZ PLUS LES TROLLS
ET LES COPY-FRAUDEURS RACONTER
N'IMPORTE QUOI !**

*...Car même Wikipedia
peut dire n'importe quoi
alors consultez aussi...*

davblog.com
science-fiction // fantasy // aventure

L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

The Flash S2

Quand l'histoire se répète...



En 2015, la première saison de la nouvelle série **The Flash** se concluait dans un monstrueux cliff-hanger et attendre la nouvelle saison serait forcément pénible.

Ce faisant, **The Flash** remportait haut la main le titre de la meilleure série de super-héros du moment, essentiellement grâce au capital de sympathie de ses héros – Barry l'innocent, Cisco le geek – et parce que le créateur Greg Berlanti et son équipe avaient finalement respecté à la fois le principe d'un nouveau super-méchant par semaine, le tout dans un univers bariolé et avec des effets spéciaux et une action à la hauteur des attentes du son public.

Sur la première partie de la saison, Greg Berlanti s'en tire bien : l'univers du Flash s'étend désormais à la Seconde Terre, peuplée de doubles plus ou moins maléfiques des méchants et des gentils de la Première Terre. Le recyclage est patent, mais le capital sympathie est intact, et le Flash de la Seconde Terre, malgré ses problèmes au démarrage, est bienvenue dans une équipe de héros réduite de deux de ses membres.

À la mi-saison, voilà que **The Flash** Saison 2 accouche des **Légendes de Demain** Saison 1, et là encore, pourquoi pas – et même comme aurait dit le nième Docteur « Allons-y ! » et taillons joyeusement quelques shorts au lamentable **Doctor Who** selon l'horrible Steven Moffat.



Mais après la pause de la mi-saison, **The Flash** commence à filer... du mauvais coton : un épisode qui sous-entend que le véritable coupable serait la drogue V9 capable de scinder la personnalité d'un Fonceur (Speedster) – donc pourquoi pas dédoubler le Flash de la Seconde Terre qui en avait abusé pour vouloir sauver toujours plus de monde ? Et du coup, l'identité de l'Homme au Masque de Fer emprisonné par le grand méchant Zoom aurait été... une révélation géniale, et l'occasion pour la pauvre Caitlin de sortir de sa boucle infinie de prise d'otage et cœur brisé.

Malheureusement, c'est vers un final beaucoup plus prévisible et répétitif que **The Flash** a dérapé, et, piégé par ses propres choix, qui semblent à un moment donné un brin précipité et improvisés, Greg Berlanti semble en dernier recours appuyer le bouton « reset » de la série – alors que lors du précédent final, et au cours de la saison 2, les manipulations du Temps sont censées très mal se passer.

Mais s'il faut en croire certains, la série **The Flash**, même dans ses répétitions, respecterait à la lettre les grands événements de la bande dessinée, et la troisième saison aurait simplement avancé à marche

forcée droit vers le scénario du **Flashpoint Paradoxe** – déjà adapté en dessin animé DC.

Quoi qu'il en soit, **The Flash** Saison 2 a fait partie des meilleures séries diffusées pendant la saison 2015-2016. Pourvu seulement que l'écriture jubilatoire de ses débuts revienne à la vitesse de l'éclair.



romancier Rick Yancey.

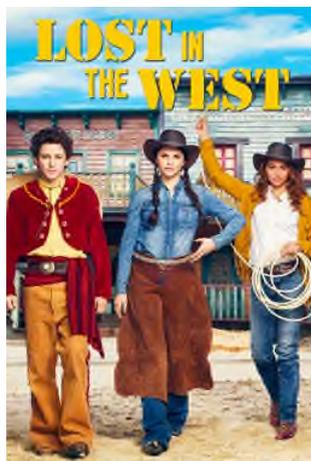
Pour les fans de la série, Les Chroniques de Cisco (The Chronicles of Cisco) est une courte web-série de 4 épisodes de 4 minutes à voir légalement gratuitement par exemple sur YouTube.

Sorti aux USA le 22 janvier 2016 ; sorti en France le 27 janvier 2016 ; sorti en blu-ray américain le 3 mai 2016 (multi-régions, version française incluse) ; sorti en blu-ray français et BR4K le 1er juin 2016 – il y a une édition avec un DVD bonus contenant l'interview du

Lost In The West

Juste histoire 2...

La télévision pour la jeunesse est un vivier pour les séries de Science-fiction, Fantastique et Fantasy de qualité. Mais pour une remarquable Heure de la Peur, il faut endurer un rata pitoyable de sitcoms empruntant leur point de départ au domaine de l'imaginaire – voyage dans le temps, super-héros, robots, extraterrestres... pour ensuite vous infliger les gags les plus stupides et les plus génériques sur une bande de rires en bite.





Nickelodéon est une chaîne de télévision pour la jeunesse qui a déjà produit des téléfilms et des séries télévisées potentiellement intéressants, et ce week-end-là, c'était une mini-série en trois parties promettant de projeter un jeune inventeur raté et son demi-frère goinfre au temps du Far-West. Cela me rappelle quelque chose, mais pourquoi pas ?

À l'évidence, la consigne était de pasticher les deux derniers films de la trilogie **Retour vers le Futur**, sans insister sur le réalisme de la période, ni inclure aucun le moindre contenu éducatif ou instructif. La production recycle donc avec un bonheur relatif tous les clichés du voyage dans le Temps selon **Retour vers le Futur**, mais ce n'est pas ce qui tue l'intérêt du téléfilm. Ce qui tue l'intérêt de **Lost In The West**, c'est le lissage absolu des héros et de toutes les intrigues : si l'on parvient encore à distinguer les deux frères héros parce qu'il y en a un grand et un petit, les deux héroïnes sont simplement impossibles à distinguer l'une de l'autre – même taille, même visage, même voix – ce qui implique une curieuse vision du casting et du maquillage de la part de la production.

Et pour aggraver encore les choses, l'une des deux actrices joue le troisième rôle de la descendante d'une des héroïnes – et une chose est certaine : cette actrice n'est pas la future Tatiana Maslany (*Orphan Black*).



Lost In The West n'est pas le pire, mais un très bon exemple de ces produits vidés de toute substance, de toute culture, de toute âme – pas mauvais, mais médiocre parce qu'il n'essaie même pas d'être bon.

Diffusé aux USA les 28, 29 et 30 mai 2016 sur NICKELODEON US.

X-Men Apocalypse

Honorables mutants

On peut médire autant qu'on veut de Brian Singer, il aligne les films X-Men avec toute la jubilation que l'on peut avoir à créer puis feuilleter les bandes dessinées X-Men, ou en tout cas leurs meilleurs numéros.



X-Men Apocalypse est en effet une fois de plus une bande dessinée qui s'anime et devient vivante, et seul le fait que nous sommes encore sous le choc de l'opus précédent, Days Of The Future Past, peut nous à peine nous décevoir.

Bien sûr, pour en arriver à une telle conclusion, il faut être venu voir un film X-Men : ce n'est pas du Bergman, ni un reboot débile de plus à la Ghostbusters, ni une foire au facho dépressif à la Batman tout contre Superman. Car Singer a tout de même deux défauts, très relatifs : il est d'une génération où les films et les séries télévisées avaient encore des scénarios digne de ce nom – et il n'a pas le cynisme d'un Spielberg ou d'un Ridley Scott qui enchaîneront les productions en se fichant que le scénario soit indigent ou pourri.

En conclusion, les X-Men de la trilogie des années 2000 ont remarquablement connu une seconde jeunesse en 2011 avec la nouvelle génération McAvoy / Fassbinder, tandis que le presque éternel Hugh Jackman faisait la soudure, et l'ancienne génération restait de la fête.

À présent, une seconde trilogie se boucle avec Apocalypse et une troisième trilogie de Wolverine va connaître sa conclusion en 2017. Si vous avez aimé n'importe lequel des films X-Men depuis 2000, ne boudez pas votre plaisir, même si celui d'Apocalypse ne vous laissera probablement pas un souvenir impérissable.

Sortie en France le 18 mai 2016. Sortie en Angleterre le 19 mai 2016. Sortie aux USA le 27 mai 2016. Sorti en blu-ray français 2D / 3D / 4K le 19 septembre 2016. Sorti en blu-ray américain 2D / 3D / 4K le 4 octobre 2016 (lisible en France, français DTS 5.1 inclus, anglais DTS HD MA 7.1).

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr

Les extraits de vos messages seront alors joints à ce numéro si vous l'autorisez.

Alice de l'autre côté du miroir

...Alice, ça glisse !

Alice au pays des merveilles, le film de 2010 avait surfé sur la nouvelle vague de la 3D selon **Avatar** de James Cameron, en escroquant au passage triplement ses spectateurs :



1°) ce n'était pas une adaptation du roman de Lewis Carroll mais une exploitation de ses personnages sur une trame se la jouant plus ou moins **Seigneur des Anneaux** féministe ;

2°) Ce n'était pas de la 3D, mais de la 2D truqué et la conversion 3D est bâclée par-dessus le marché ! – dès la première scène, le père de l'héroïne d'abord de face se met de profil et à aucun moment son nez a le moindre relief – heureusement que l'image de synthèse dévorait littéralement le film.

3°) Soucieux d'exploiter au plus vite l'édition Blu-ray, et sans doute conscient de la minceur de son adaptation, Disney retira (en tout cas aux USA) le plus vite possible le film, qui n'était censé rester que deux mois en salle.

Le film de 2010 fut un succès au box-office américain, une suite fut donc ordonnée. Et bien entendu, elle n'aura absolument rien à voir avec le roman original, **De l'Autre Côté du Miroir** : la mission d'Alice sera donc d'aller trouver le Temps pour sauver la famille massacrée du Chapelier parce qu'il a fait un gros caca nerveux et a décidé de faire payer sa rage à des innocents – les coupables ayant été massacrés au film précédent.

Le spectacle coloré et onirique semble entièrement à la charge du département artistique et d'une armée d'esclaves chargés des effets

spéciaux, le résultat est encore plus froid et vain que le premier opus, et en ce qui me concerne, insupportable. Le scénario joue la montre, pour de vrai : il faut pratiquement 50 minutes à Alice pour apprendre qu'elle doit remonter le Temps et le remonter effectivement, alors qu'il y a strictement rien d'autre à faire pour elle.

Tout cela pour transformer le film censé être suite en préquelle et conclure que toute cette agitation n'aura servi à rien : pas besoin de vendre le bateau, pas besoin de changer le passé pour sauver la famille du chapelier – aucun, strictement aucun des héros n'aura fait quoi que ce soit d'utile, alors à quoi bon s'identifier ou se passionner pour eux ?

Et pour gagner du temps, ajoutons un préambule sexiste, qui fait d'Alice une victime, alors que d'autres femmes de la même époque s'en tirent plutôt bien... par exemple la Reine Victoria. Les dialogues sont toujours aussi nuls, les auteurs continuant de croire que le génie de Lewis Carroll se limitait à enchaîner des allitérations grossières : où sont les parodies féroces des usages victoriens, ou – soyons fous – de la société du 21^{ème} siècle ?

On aurait pu croire que par souci de déverser sur l'écran autant d'images « merveilleuses » que possible, la production aurait pu oser créer un univers de Fantasy digne de ce nom – avec ses règles naturelles et surnaturelles, ses peuples, ses langues ; après tout, Lewis Carroll avait bien transposé un jeu de cartes et un jeu d'échecs dans ses deux romans, et dans **De l'Autre Côté du Miroir** veillé à une parfaite concordance entre le déroulement d'une véritable partie d'échec et tout ce que l'on pouvait « voir » et « entendre » dans le roman. Ce n'est absolument pas le cas dans ce film, qui est simplement un collage bariolé de quantité d'images sur un enchaînement de plus de clichés dépassés.

Alors comment s'étonner un tel mépris de l'œuvre original, des principes élémentaires de l'écriture, et du genre Fantasy que le film ait été un échec cuisant au box-office américain ? La direction de Disney elle, s'en est étonnée. Heureusement pour elle, être en position de quasi monopole (Pixar, Marvel, Star Wars) leur a beaucoup rapporté cette année, mais restons lucide, parce que l'histoire se répète facilement : les studios Disney se sont déjà retrouvés en très fâcheuse posture faute d'avoir choisi la facilité et méprisé ses spectateurs.

Sortie en Italie le 25 mai 2016. *Sortie en France le 1er juin 2016.*
Sortie en Angleterre et aux USA le 27 mai 2016. Sorti en blu-ray américain 2D seulement, le 18 octobre 2016. *Sorti en blu-ray français 2D / 3D / 4K le 19 octobre 2016.*

La 5^{ème} Vague

C'est ça l'effet impulse ?

La bande annonce avait de quoi tenter, même si la formule de la romance adolescente SF / Fantasy à la **Hunger Game** / **Divergence** (pas de sexe s'il vous plaît, nous sommes occupés à nous entretuer) avait de quoi inquiéter.



La déception de **la Cinquième Vague** est arrivée sans crier garde : la bande annonce comme la quatrième de couverture du roman, voire la seule couverture du roman avait déjà raconter tout ce qu'il y avait à découvrir. Ou si vous préférez, avant même que l'histoire ne commence, le roman comme le film sont déjà terminés. Et ce n'est pas qu'un problème de Spoilers (gâcheur le plaisir en révélant par avance trop d'un récit), c'est un problème de démarche – et de l'auteur du roman Rick Yancey, et de ceux qui l'ont adapté.

Spillane, le créateur expliquait que pour écrire un bon roman, il faut tenir une fin excellente puis écrire un début et un milieu qui tiennent en haleine le lecteur jusqu'à ce que la fin l'étourdisse. Autrement dit, ne commencez pas par l'uppercut pour terminer par les moulinets si vous voulez un public satisfait. **La Cinquième Vague** commence fort : une extermination méthodique de l'Humanité, logique et bien pensée, à l'échelle planétaire... pour se terminer en pétard mouillé. Quelqu'un tombe d'un camion ou quelque chose d'autre dans le goût. Et j'oubliais bien entendu la romance torride entre deux humains et un extraterrestre... parce qu'il ne se passe absolument rien de ce côté-là.

Face à ce double problème d'un récit de départ mal fichu ne donnant pas ce qu'il promet (et promettant je suppose de le donner au troisième tome de la trilogie – ou pas), la production avait pourtant plusieurs options : en trois temps, se la jouer à fond **Saint Andreas**, **The Walking Dead** et **Independence Day** réunis en donnant au spectateur le meilleur de chaque trip apocalyptique, tout en allant là où **Twilight**, **The Hunger Games** et **Divergente** n'étaient jamais allés, à savoir une véritable histoire d'amour, où, je ne sais pas, les trois sommets du triangle amoureux tomberaient enceints à la fin du film ? Quoi ? on parlait bien d'extraterrestres, non ? Puis à la fin du film, tout ce joli monde s'envole pour une autre galaxie faire mieux que **Star Wars** I, II, III et VII – ce ne sera pas difficile.

Au final, **la Cinquième Vague** fera passer le temps, tandis que la cote de la piquante Chloé Grace Moretz continue de glisser de série B vers la sortie direct en vidéo, en attendant qu'elle participe à une mini-série de prestige sur le câble avant de terminer dans **Sharknado** 25 sur Syfy. Sérieusement, la jeune fille ferait bien de se trouver un film avec des vrais scénaristes dedans.

Sorti aux USA le 22 janvier 2016 ; sorti en France le 27 janvier 2016 ; sorti en blu-ray américain le 3 mai 2016

(multi-régions, version française incluse) ; sorti en blu-ray anglais le 23 mai 2016 ; sorti en blu-ray français et BR4K le 1er juin 2016 – il y a une édition avec un DVD bonus contenant l'interview du romancier Rick Yancey.



Warcraft

Tu l'as vue ma grosse masse ?

Les Héraults l'avaient claironnés, enfin une adaptation d'un jeu vidéo multi-joueurs digne de ce nom allait arriver. Les Ricains et leurs fidèles séides, les Rosbeefs ont immédiatement lancé leur campagne de dénigrement et leurs critiques spécieuses – lesquelles doivent désormais être stockées pré-remplies dans leurs Clouds respectifs, mais hélas !

Warcraft a triomphé au box-office mondial avant même de passer l'épreuve du feu sur le territoire de la Nouvelle France – tant qu'à chroniquer dans la puanteur, autant puer plus que le voisin ?

Plus sérieusement, et dès sa première bande-annonce, **Warcraft** le film a étalé ses qualités et ses défauts : oui, la production sait ce que c'est que de la Fantasy, elle sait qu'il faut construire un univers dès la première seconde et jusqu'à la dernière.



Non, la production ne sait pas faire de l'image de synthèse qui ne fasse pas toc de chez toc – et je ne parle pas de Trouver les Objets Cachés. Et non, la production ne sait pas faire autre chose que remixer les clichés, et elle ne sait pas non plus développer ses personnages au point de leur donner une âme.

Résultat des courses : merci de repasser par la case je visionne et je relis les classiques (aussi bien du domaine merveilleux comme du domaine réaliste), et graphiquement, merci de revenir aux sources (au moins les illustrateurs anglo-saxons du 19ème siècle, ceux qui gravaient et peignaient à l'huile), suivant en cela les excellents conseils de Guillermo Del Toro. Je suppose cependant que la production n'avait en tête que transposer les graphismes du jeu de manière de manière un peu plus réaliste.

Et peut-être faudra-t-il aussi se poser davantage de questions sur le sens des mots et des métaphores – bien sûr mythologique : ce n'est pas parce que Gary Gygax et sa merveilleuse équipe ont entassé trois tonnes d'idées extraites des romans ayant précédés **Donjons et Dragons** qu'il faut ignorer royalement que Orc veut dire dans la réalité Ogre, ou ne pas prendre la peine de (re)lire la lettre des sagas pillées par Tolkien, et royalement ignorées par Peter Jackson (monsieur je droppe dans le scénario un orc blanc pour multiplier par deux la durée de mon premier Hobbit de film), histoire d'avoir une idée de pourquoi ces récits ont à ce point inspiré des générations de lecteurs / spectateurs – et de bien peu crédibles imitateurs.

Parce qu'à la fin de **Warcraft**, il ne nous reste plus en tête qu'un magma de pixels et aucune envie d'en savoir plus, ou d'en imaginer la suite le soir même entre amis et/ou en famille autour d'une table pour un jeu de rôles sur plateau... Le comble d'un film émanant d'un des jeux multi-joueurs en ligne les plus populaires au monde, mais après tout, le jeu vidéo au cinéma nous a presque toujours démontré pourquoi il ne fallait pas laisser à un informaticien ou un banquier le dernier mot sur un scénario.

Maintenant je suis content que **Warcraft** le film existe, car il est assurément le fruit d'une certaine passion, et qu'il est déjà très au-dessus de tant d'adaptations rase-moquette et autres désastres de la Fantasy sur fond d'écran vert.

Sorti en France le 25 mai 2016 ; sorti en Angleterre le 30 mai 2016 ; sorti aux USA le 10 mai 2016 ; sorti en blu-ray US le ; sorti en blu-ray français le 11 octobre 2016.

The Boy

C'est une poupée hé, hé...

Les films d'horreur rapportent. La formule est assez répétitive : quelques acteurs mêmes débutants, un lieu inquiétant, quelques objets menaçants et de quoi réaliser quelques effets



saignants, et le tour est joué.

Une majorité sortent directement en vidéo. Une minorité essaient d'avoir l'air un minimum intelligent et sortent éventuellement au cinéma ou sont présentés dans des festivals branchés, que ce soit aux antipodes, en Asie. En général c'est écrit au kilomètre : personnages, intrigues, progression, tout est copié collé de films précédents bien meilleurs, et l'ignorance des genres abordés – Fantastique, Science-fiction, Fantasy Urbaine – est flagrante : il n'y a aucune construction d'univers, aucun risque de pouvoir en faire un jeu de rôles qui engendrera des milliers d'heures de jeu ébouriffantes et s'épanouira en univers partagé, façon **Appel de Cthulhu** selon H.P. Lovecraft et consorts.

Cela peut devenir facilement dégoûtant si les effets spéciaux sont réussis ou le concept est particulièrement cradingue, mais c'est neuf fois sur dix laborieux, parfaitement vain et surtout cela ne fait pas peur – parce que c'est prévisible et sans âme, la production se fiche du résultat, il s'agit seulement de remplir les cases vides d'un planning de sortie, puis des programmes du câble ou d'un site de VOD.

Puis il y a l'exception. Ces films d'horreur à micro-budgets (Blair Witch), ou à petits et moyens budgets n'ont pas l'ambition de devenir des block-buster et pourtant ils le deviennent régulièrement. Il y a un angle intéressant dans le scénario, un souci des détails, une palette d'émotion et une ouverture sur d'autres mondes que le seul reboot, le recyclage ou la copie conforme.

En général, cette intelligence, cet éclat – voir ces coups de génie et surtout ce plaisir à raconter pour de vrai une histoire tient à une ou deux personnes (et plus) qui ont la haute main sur leur projet, qui savent ce qu'ils font, et qui en veulent : ce sont les Joe Dante, les Wes Craven, les Joss Whedon de demain et d'après-demain, si les petits ou les gros cochons ne les mangent pas.

The Boy est l'une de ces pépites : un joli manoir isolé, une jolie nounou, un couple de petit vieux et deux-trois mecs crédibles dans une bagarre, et c'est parti pour un petit récit qui intéresse surtout parce qu'il joue avec l'imagination du spectateur et récompense un minimum ses attentes. On passe un bon moment sans plus, car pour aller plus loin, il aurait fallu aller

plus loin, et construire un univers réaliste ou fantastiques. Or la production n'en a eu ni le temps, ni le budget et possiblement pas l'ambition.

Voilà pourquoi on fera le tour du train fantôme en une seule vision attentive. Par contre, si vous avez manqué un détail qui comptait, vous aurez besoin de revoir *The Boy*, et ce sera supportable.

Sorti aux USA le 20 janvier 2016. Sorti en France le 27 janvier 2016. Sorti en blu-ray américain le 10 mai 2016 (multi-régions, anglais DTS HD MA 5.1, sous-titré anglais et français). **Sorti en blu-ray français le 27 mai 2016** (région B, anglais et français DTS HD 5.1).

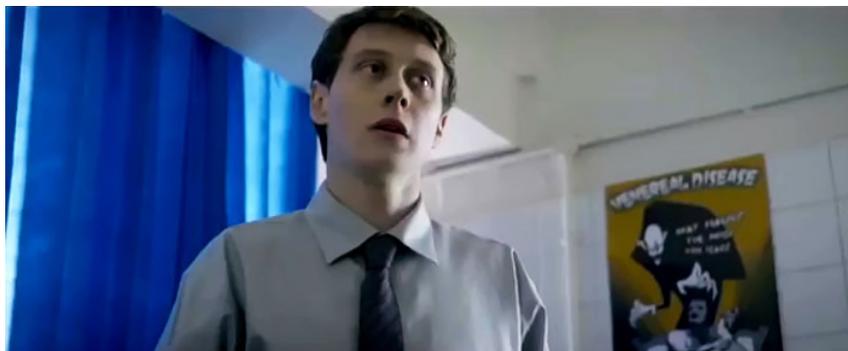


Likely Stories

Histoires pas impossible...

Vite annoncées, vite tournées, vite diffusées et vite oubliées : c'est le quadruple motto de la nouvelle série SF / Fantastique anglaise, et ses glorieuses « saisons » toujours plus courtes. Dans le cas des **Likely Stories**, une anthologie adaptée de nouvelles de Neil Gaiman sans doute choisies purement parce que peu coûteuses à adapter, nouveau record établi à quatre épisodes de 25 minutes environ, soit, si on coupe le blabla, une durée totale d'intérêt limité de 45 minutes maximum.

Parce que non seulement les épisodes sont courts, mais en plus la production prend le plus de temps possible à les raconter. À l'évidence, c'est Neil Gaiman qui a commencé sur papier : chaque « histoire » ne contient qu'une seule idée fantastique et ne l'exploite même pas – Gaiman joue la montre tant qu'il peut en emboitant sans limite ses récits : c'est l'histoire d'un mec qui raconte à un mec (ou une meuf) l'histoire d'un mec qui...



Gaiman construit-il des personnages inoubliables, à la répartition éblouissante ou incarnant à pouvoir les toucher quelques qualités ou défauts ou les deux à la fois de l'Humanité présente, passé ou futur ? Pas du tout.

Neil Gaiman établit-il quelques lois surnaturelles prouvant que nous sommes bien dans un récit fantastique ? Aucunement. Neil Gaiman construit-il un univers que nous aurons plaisir à revisiter et à étendre à travers une avalanche de fan-fictions échevelées ? Absolument pas. Les **Likely Stories** atteignent toutes invariablement la note de zéro en niveau d'écriture et vingt sur vingt en pur effets de manche : « N'ayez pas peur de vous laisser embarquer dans cette histoire... » Du chiqué ! il ne se passera rien qui puisse vous faire peur ou même vous réveiller un minimum dans ces histoires.



À l'annonce de la diffusion de la série, j'avais immédiatement pensé à une mini-série adaptant les nouvelles mineures de H.G. Wells au même format. Hé bien Neil Gaiman a beau être l'un des auteurs les plus iconiques de la Fantasy d'aujourd'hui, il mène exactement le même combat que tous ces auteurs du 19ème siècle, lesquels, à l'instar de Maupassant dans **Le Horla**, imbuvable scie de nos années collèges, vont disserter aussi longtemps que payés à la ligne sur les émois hystériques de leurs héros anonymes, et pour conclure au final qu'il ne s'est en fait rien passé – ou pas. Et les lecteurs n'ont alors qu'un seul cri : remboursez !

Les **Likely Stories** ne nous apprennent rien de plus sur Neil Gaiman. Il a définitivement de bonnes idées – voire d'excellentes idées. Il ne va simplement pas au bout de leur développement. En fait, dans le cas de cette mini-série, il ne va pas du tout au bout du développement – et du coup, je comprends mieux que Neil Gaiman ait été agacé par la prouesse de l'adaptation de **Coraline** en film animé, par une production qui, elle, a fait l'effort de développer le roman.

Par ailleurs, les **Likely Stories** ont peut-être aussi tronqué le texte original des nouvelles en ne montrant pas tout ce qu'il y avait à montrer, voire en ne le suggérant même pas. Quand les chaînes de télévision HBO, AMC et STARZ pêchent régulièrement par excès et quand NETFLIX flirte avec l'absence de limites, SKY ART a pu jouer l'hypocrite. Ne reste plus qu'à revenir à la source et (r)ouvrir les recueils de Neil Gaiman.

Diffusées en Angleterre les 26 et 29 mai 2016 sur SKY ART UK.

Dossier

THUNDERBIRDS ARE GO !

LA NOUVELLE SERIE ANIMEE DE 2015



L'année dernière avait été diffusé au Festival de Cannes un premier épisode d'une nouvelle série **Thunderbirds (Les Sentinelles de l'Air)** mais la production avait soigneusement caché toutes les images et toutes les informations, jusqu'à l'avant-veille de la diffusion sur ITV.

Le seul fait que WETA WORKSHOP - l'extraordinaire studio d'effets spéciaux lancé avec **Le Seigneur des Anneaux** de Peter Jackson – faisait partie de la production annonçait du tout bon – et dès le premier double épisode du 15 avril 2015, les fans n'ont pas été déçu, même s'ils ont été surpris de retrouver pratiquement les marionnettes en images de synthèses dans de vrais maquettes gigantesques comme à la grande époque, et non des personnages plus réalistes de visage comme ils le pensaient... Pour ouvrir cette série de dossiers consacrées aux meilleures séries télévisées d'aventures et de science-fiction du moment comme d'hier, voici donc les **Thunderbirds are Go!**, la saison 1 série animée de 2015, déjà renouvelée pour trois autres saisons.



L'Original

Les Sentinelles de l'Air (1965, Thunderbirds)

Traduction du titre original : Les Oiseaux-Tonnerre. **Autre titre :** Les aventures de Lady Pénélope.

De Gerry Anderson et Sylvia Anderson ; avec Peter Dyneley, Sylvia Anderson, Shane Rimmer, David Holliday, David Graham, Ray Barrett, Christine Finn.

Le résumé : **Tout public.** Jeff Tracy, un ancien astronaute, a investi sa fortune dans une force de secours secrète et indépendante utilisant des technologies en avance sur leur temps, dans laquelle il emploie ses cinq fils. Grâce à une base spatiale en orbite, Thunderbird 5, que gardent en alternance ses fils John et Allan, il intercepte les communications du monde entier. Grâce au Thunderbird 1, une fusée d'intervention rapide que pilote Scott Tracy, et au Thunderbird 2, un avion de transport supersonique que pilote Virgil Tracy, la Sécurité Internationale contrôle les airs. Grâce au Thunderbird 3, piloté en alternance par John et Alan, la Sécurité Internationale contrôle l'espace interplanétaire. Le Thunderbird 4, piloté par Gordon, contrôle lui le fond des mers.

Jeff Tracy dispose également d'un réseau d'agents dans le monde entier, dont Lady Penelope, qui peut intervenir en utilisant des méthodes de contre-espionnage plus ou moins classiques et plus ou moins délicates - et d'un laboratoire futuriste dirigé par Brains, qui conçoit l'essentiel des nouvelles technologies mises en œuvre par la Sécurité Internationale.



La critique : Un grand film catastrophe mélangeant espionnage et science-fiction à chaque épisode, du jamais vu à l'époque. Pour un enfant – en tout cas pour les garçons traditionnellement élevés pour l'action et non la soumission comme tant de filles à l'époque, c'était la joie de l'action pure, la possibilité d'imaginer ensuite mille aventures à tout faire péter.

Dans la réalité, les intrigues avançaient parfois lentement, faute d'un scénario assez efficace, mais cela restait ingénieux, et totalement dans le style des bandes dessinées et romans d'aventures que l'on pouvait lire en France alors – **Bob Morane, Yoko Tsuno, Blake et Mortimer** – nouvelle technologie, exotisme, et une bonne volonté inépuisable et innocente comme au premier jour.

Pour info : Gerry et Sylvia Anderson se sont inspirés des visages des acteurs suivants pour créer leurs héros : Sean Connery (**James Bond**) pour Scott Tracy ; Robert Reed (**The Brady Bunch**) pour Alan et Virgil Tracy ; Adam Faith et Charlton Heston (**la planète des singes**) pour John ; Anthony Perkins (**Psychose**) pour Brain ; Lorne Green (**Galactica l'original**) pour Jeff Tracy ; et Ben Warriss pour Parker.



Diffusé en Angleterre sur ATV UK à partir du 30 septembre 1965.

Diffusé partiellement en France en 1976 sur ANTENNE 2 FR,

Diffusé intégralement en France en 1991 sur CANAL JIMMY FR.

Diffusé intégralement en France à partir de 1993 sur SERIE CLUB FR.

Sortie en Blu-ray anglais le 15 septembre 2008 (anglais, sous-titres anglais, lisible en France, recadré 16/9ème, effets sonores améliorés).

Sortie en Blu-ray américain le 9 juin 2015 (anglais, sous-titres anglais, région A non lisible en France, format 4:3 respecté).



La Suite

Les Sentinelles de l'Air 2015

Traduction du titre : Les oiseaux tonnerres s'envolent !

Autre titre : Les sentinelles de l'air.

De Rob Hoegee, d'après la série télévisée de Gerry et Sylvia Anderson ; avec Rosamund Pike, Thomas Brodie-Sangster, Rasmus Hardiker, David Graham, Angel Coulby ;effets spéciaux, images de synthèses et maquettes de Weta Workshop.

Le résumé : **Tout public.** Depuis la disparition de leur père, les frères Tracy ont poursuivi les missions de sauvetage de l'International Rescue avec l'aide de Brain et redoutant les expériences culinaires désastreuses de Grand-mère Tracy...

La critique : Simplement formidable, la production est un sans-faute et fait honneur à la série originale. C'est un retour tout public à la Science-fiction des années 1950, avec des décors et une action aussi spectaculaire qu'avant. Le format est plus court, des épisodes de moins d'une demi-heure, au lieu d'une heure, avec des scénaristes au top : l'action est (très rapide), c'est rempli d'humour et d'idées, les personnages ont de la personnalité et le tout est extrêmement beau à voir.

Les voix sont également très bonne, à condition d'oublier celle de Angel Coulby, ex-femme de chambre / reine improbable et surtout potiche de Camelot de **Merlin** dans le rôle de Kayo (ex-Tin-tin, prononcer « kaiyô ») aussi froide et peu expressive que dans le Merlin : l'actrice qui ne sait pas pleurer, au point que lorsque « Gwen » perd son forgeron de père, la caméra est obligée de se détourner et de la filmer le plus loin possible tant l'actrice ne convainc pas. Heureusement, Kayo ne fait que quelques apparitions dans les 13 premiers épisodes, et quasiment seulement dans des scènes d'action pure où elle n'a pas grand-chose à dire.



Au total, **Thunderbirds Are Go!** est l'une des meilleures série de 2015, l'une des plus belles séries d'animation du moment, et un formidable cadeau tant aux fans des premiers Thunderbirds qu'aux nouvelles générations. Deux saisons de 26 épisodes sont déjà achetées. Espérons après quoi que ITV ne répètera pas sa bourde d'avoir annulé l'original également à l'issu de deux saisons, avant même que la série ne triomphe à l'international.

Pour info : Les nouveaux **Thunderbirds** racontent bien des aventures postérieures à celles des premiers **Thunderbirds** – en effet, le premier épisode de la première série racontait la première mission de la Sécurité Internationale, une organisation secrète fondée par Jeff Tracy, tandis que les **Thunderbirds Are Go!** racontent les missions de la Sécurité Internationale après la disparition de Jeff Tracy, alors que la Sécurité Internationale n'est plus une organisation secrète.

Diffusé en Angleterre depuis le 15 avril 2015 sur ITV UK. Diffusé en France depuis le 30 août 2015 sur CANAL J FR. Diffusé en France à partir du vendredi 15 avril 2016 sur Gulli (deux épisodes). Diffusé sur Amazon Prime US et JP depuis le 22 avril 2016 (12 premiers épisodes).

Sortie du DVD anglais saison 1 part 1 le 22 juin 2015 (anglais seulement). **Sortie du DVD anglais saison 1 part 2 le 1er février 2016** (anglais seulement). **Sorti en blu-ray japonais Saison 1 volume 1 le 11 mai 2016** (région A, coffret 4 blu-rays 13 premiers épisodes, japonais LPCM 2.0, anglais HD MA 5.1)

Les héros

Ils ont pu changer de silhouette, voire de couleur de cheveux, et leurs visages ont évolués, alors voilà comment les distinguer.

Scott Tracy, aux cheveux châtain foncé, est l'aîné de la famille. Il pilote le Thunderbird 1, l'engin le plus rapide pour intervenir à la surface de la Terre. Il a naturellement pris la suite de son père, même si la direction de la Sécurité Internationale est plutôt collective que hiérarchisée.

Virgil Tracy, aux cheveux noir, est le second des frères Tracy, et celui qui a la plus grande taille. Il pilote le Thunderbird 2, qui sert à transporter à la surface de la Terre tout équipement spécialisé nécessaire aux interventions de ses frères.

John Tracy, le rouquin solitaire passe tout son temps à bord de la station spatiale Thunderbird 5 à relayer les appels de détresse en provenance de la Terre. Ensuite, il connecte ses frères entre eux, fait les recherches documentaires et leur communique par hologramme les cartes des lieux et la progression du sauvetage. C'est le troisième frère Tracy.

Gordon Tracy, aux cheveux châtain clair, est le quatrième et avant-dernier frère. Il est bravache et déterminé, il est un peu tête brûlé. Il pilote le Thunderbird 4, qui va sur et sous l'eau.

Alan Tracy, très blond, est le petit dernier de la famille, et celui qui se retrouve avec toutes les corvées tandis que ses frères sauvent le monde. Alan intervient dans l'Espace avec le Thunderbird 3, et peut également surfer dans l'Espace sur une planche à réaction.

Kayo, adoptée par Tracy père, plus personne ne l'appelle Tin-Tin. Elle est officiellement chef de la sécurité des opérations et a reçu son propre Thunderbird, mais les choses n'avancent pas vite, et surtout sont compliquées par le fait qu'elle est la nièce du Hood, l'ennemi numéro 1 des Tracy et responsable de la disparition de son père adoptif. De crainte de perdre tout crédit vis-à-vis des frères Tracy, elle a demandé à Grand-Mère Tracy et Lady Penelope de garder jusqu'ici le secret.

La saison 1

La première saison suit la formule originale pendant la première partie de la saison, tout en restant bourré d'humour et de référence à l'univers des séries de Gerry et Sylvia Anderson. La seconde partie de la saison esquisse deux intrigues en arc, celle de Kayo et de l'indépendance de la Sécurité Internationale face à l'état mondial qui a émergé après de terribles guerres. Et voici comment commence chaque épisode...

S01E01-02: La ceinture

de feu (*Ring of Fire*) Un

père et son fils sont en perdition à bord d'une montgolfière. Alors que tout semble perdu, le Thunderbird 2 surgit à travers les nuages. Son pilote, Virgil, sort par le dessus de l'appareil et réussit à attraper l'enfant, mais



lorsque le père veut attraper sa main, la Montgolfière est aspirée, le ballon est arraché et le père passe par-dessus le bord. Virgil appelle alors Scott à bord de la station satellite Thunderbird 5 pour suivre la chute du père, puis calcule la trajectoire du Thunderbird 2 pour se placer en-dessous, et s'éjectant avec un câble à sa ceinture, il rattrape in-extremis le père et l'entraîne à bord du Thunderbird 5.

De son côté, dans l'Espace, Allan sauve un satellite de télévision de la perdition tandis que la copilote, Kayo Kyrano, la nouvelle chef de la sécurité, se plaint de ne pas avoir encore son propre vaisseau. Quant à

Brain et Scott, ils rénovent le Thunderbird 1 dans les laboratoires du quartier général. Ils reçoivent un appel de Lady Penelope qui a réussi à convaincre un consortium de ne plus bloquer l'approvisionnement en iridium. Soudain, la Rolls est poursuivie par un bolide noir...



S01E03: Course

spatiale (*Space Race*) Le Thunderbird 3 décolle de Tracy Island, piloté par Alan, le cadet des frères Tracy. Sa mission ?

Nettoyer l'espace orbital des débris de satellites qui s'y trouve, sous la supervision de John depuis la station spatiale Thunderbird 5.

Alors qu'Alan se plaint d'être en mission de ramassage poubelle, et que John lui répond que c'est lui qui voulait sortir plus souvent le Thunderbird 3, l'un des objets attrapé par le grappin de la fusée se met soudain en mouvement. Alan décide immédiatement de sortir dans l'espace à l'aide de sa planche de surf à fusées. Et comme il arrive devant le satellite illuminé de rouge, un voyant jaune d'absence de signal radio s'allume, puis un compte-à-rebours...

S01E04: Galeries

croisées (*Cross Cut*) Un désert d'Afrique du Sud. Une femme entre dans un centre de contrôle d'une mine abandonnée et rallume l'installation. Puis, revêtue d'une combinaison



antiradiations, elle prend un ascenseur, alors que tous les voyants sont en rouge. De la station spatiale de la Sécurité Internationale, John est aussitôt alerté d'un dégagement de gaz radioactif mortels et lance une intervention. Cela fait des dizaines d'années que l'énergie nucléaire n'est plus utilisée, il n'y a pas de centrale nucléaire et pas d'explosion nucléaire. Virgil décide alors de se rendre sur place avec le Thunderbird 2, le plus lourdement équipé, suivi de près par Scott, le plus rapide avec le

Thunderbird 1. Virgil a emporté toutes les ressources possibles, au cas où, mais Scott ne voit qu'un désert. Et John s'inquiète alors d'avoir lancé une fausse alarme, mais Scott le rassure très vite : il y a bien une mine d'uranium, avec un niveau de radiation 4000 fois plus élevé que le niveau de sécurité.



S01E05: L'éclair de

feu (*Fireflash*) Sur un aéroport futuriste, l'éclair de feu est sur le point de décoller. Sauf que le capitaine Hanson est en retard. Arrivé, il s'excuse et se déclare prêt à voir ce dont les moteurs améliorés sont capables.

Dans la cabine des passagers, Kayo se fait draguer par un gros lourd, et déclare, via son communicateur télépathique, qu'elle est déçue que Brain n'ait pas terminé son travail sur les moteurs de son vaisseau à elle. L'éclair de feu décolle, puis la tour de contrôle perd soudain tout contact avec l'avion, qui disparaît des radars. Depuis sa station spatiale, John est immédiatement informé de la disparition et prend contact avec la tour de contrôle. Il confirme que l'éclair de feu a également disparu de ses radars. Mais à bord de l'avion, ni les pilotes ni les passagers n'ont rien remarqué, jusqu'à ce Kayo interpelle le second qui visitait la cabine : les ombres sur la moquette ont changé de direction, donc l'Éclair de feu a changé de route...

S01E06: Déconnecté

(*Unplugged*) Alors que Virgil emmène Grand-Mère Tracy à Londres avec le Thunderbird 2, Lady Pénélope, avec laquelle ils ont rendez-vous, est bloquée dans un embouteillage. Alors que Virgil a mis les boosters pour arriver plus vite, Lady Pénélope et son chauffeur Parker n'avancent



pas. Comme Virgil se moque de sa grand-mère qui a emporté sa boussole et qui dit se méfier des gadgets de Brains, la totalité des lumières de Londres s'éteignent, et tous les appareils électriques du Thunderbird 2 tombent en panne...



S01E07: Train

d'Enfer (*Runaway*) Au Japon, la locomotive d'un train magnétique file sur son rail. Le pilote, qui ne doit pas dépasser la moitié de la vitesse maximum du prototype, teste une accélération, et découvre soudain qu'il n'a plus de frein. Au

même moment, Allan, qui n'a pas envie de faire ses devoirs, demande à son frère aîné John s'il ne sent pas seul de temps en temps là-haut dans sa station spatiale. John répond que compte tenu de toutes les alertes à suivre, il n'a jamais le temps de se sentir seul. C'est alors qu'il capte l'appel au secours du pilote de la locomotive expérimentale.

Il n'y a aucun moyen de détourner la locomotive, et la puissance électrique doit être baissée graduellement sans quoi c'est le crash. Scott demande alors à Brain ses consignes pour arrêter la locomotive, mais les consignes sont trop compliquée, et Scott exige que Brain le suive à bord du Thunderbird 1, alors que Brain a pour principe de ne jamais intervenir sur le terrain, ayant trop peur du danger. Brain propose en vain de guider Scott à distance, mais Scott refuse et Brain doit s'incliner.

S01E08: EOS (EOS)

John vient de se lever et regarde la surface de la Terre défilier sous ses pieds. Étrangement, aucun signal de détresse, et alors qu'il pense pouvoir enfin finir



son beignet du petit-déjeuner, le distributeur automatique lui envoie plusieurs beignets à la figure. L'un d'eux frappe un bouton rouge qui interrompt la rotation de la station, et tout s'envole à bord. John rétablit très vite la situation, et signale qu'il s'agissait d'une fausse alarme. Ne recevant aucune réponse de ses frères, il réalise que son module de communication est défaillant : en réalité, les appels de détresse affluent, mais qu'il n'en capte aucun.



S01E09: Mise en orbite (*Slingshot*) Un astéroïde flotte dans l'espace, éclipçant le soleil. À la surface du roc, un technicien pilote une unité d'exploitation minière. Soudain, le soleil entre en éruption, et le flash allume l'un des

gisements de l'astéroïde, faisant tourner le roc. Sur l'île des frères Tracy, John réveille son petit frère Alan, endormi tout habillé le nez dans le tapis : John lui annonce qu'il est temps de s'équiper, car il part pour l'Espace. Alan demande de le laisser dormir cinq minutes de plus, mais John fait sonner une alarme tonitruante, qui oblige le garçon à se relever de suite... John fait son rapport : il y a 20 minutes, une éruption solaire a grillé toute l'électronique d'une mine sur un astéroïde, qui désormais dégringole en direction du soleil, et jamais les secours arriveront avant. Alan veut y aller tout seul, mais Kayo lui annonce qu'elle sera du voyage, et Alan n'a rien contre en fait.

S01E10: Les tunnels temporels (*Tunnels of Time*) Scott survole les montagnes incas avec le Thunderbird 2. La sécurité internationale doit en effet intervenir pour dégager l'entrée d'une mine



après un éboulement. De la soute du Thunderbird 2 sort Gordon à bord

d'une chenillette. Gordon estime avoir trouvé le roc à extirper pour tout dégager. Scott lance ses grappins et fait basculer le rocher dans une gorge voisine, et tous les mineurs sont libérés. Cependant, le rocher dégagé a révélé l'entrée d'une tombe d'une tribu disparue, que John identifie du roi grimaçant Sapakanqui, et l'inscription avertit que quiconque osera pénétrer dans le souterrain rejoindra le roi dans sa tombe.



S01E11: Crochet du ciel (*Skyhook*) 48 heures sans urgence d'importance globale. Brain en est à convertir son unité infrarouge en four à cookies. Excédé par l'inactivité, John décide de remonter sur la station orbitale via son ascenseur

orbital, immédiatement rejoint par IOS, qui a remarqué les efforts du professeur Fishler pour atteindre une altitude extrême avec sa base portée par des ballons-sondes. Inspiré par IOS, John contacte Fischler pour savoir où l'homme, qui a une réputation de tête-brûlé, en est de son vol expérimental. Comme celui-ci s'enorgueillit d'une réussite totale, sa station est brutalement secouée. Cependant, au lieu de chuter, le Crochet du Ciel s'élève.

S01E12: Sous pression (*Under Pressure*) Sous les océans, une machine sur chenillette nettoie la pollution des fonds de l'océan. Alors que Ned Tedfor, le pilote de l'engin se félicite de son nouveau choix de carrière après une expérience



détestable dans les forages d'astéroïdes, un incendie se déclenche sous le véhicule et fait perdre tout contrôle de l'engin : si la pression fait sauter les joints, cela éteindra le feu, mais cela risque aussi de noyer son habitacle.

Le pilote fait vite son choix : il appelle la Sécurité International, hurlant « au secours » dans le micro le plus longtemps possible, ce qui surprend un peu John quand il reçoit l'appel sur sa station spatiale...



S01E13: Métal Lour

(Heavy Metal) Alan emmène Brain en autogyre jusqu'au Quark – le Centre de Recherche Quantique, abritant le Supreme Hadlon accélérateur de particules capable d'étudier les gravitons, la super-glue de

l'univers, et c'est l'un des anciens camarades de Brain, le professeur Moffat, qui dirige le centre. Mais alors qu'ils ont traversé le grand hall, Alan remarque que Brain porte de l'eau de toilette... Et de découvrir que Moffat est en fait une jolie femme.

Brain ne prend même pas la peine de présenter Alan, et après une embrassade, les deux scientifiques se précipitent pour jouer avec le laboratoire. Alan obtient alors de déclencher le lancer de particule, pensant qu'il assisterait à un genre de feu d'artifice, mais le déclenchement des collisions ne semble rien faire de particulier, à part des affichages colorés sur l'écran géant holographique. Mais au moment même où Alan se lamente parce qu'il pensait que la Science serait quelque chose d'amusant, John, de sa station satellite, détecte un météore qui descend droit sur la Terre...



S01E14: Le ciel nous tombe sur la tête

(Falling Skies) La navette IG1 débarque Lady Pénélope, son valet Parker et une vingtaine de bagages à bord du Grand Hôtel Estrella orbital avec vue

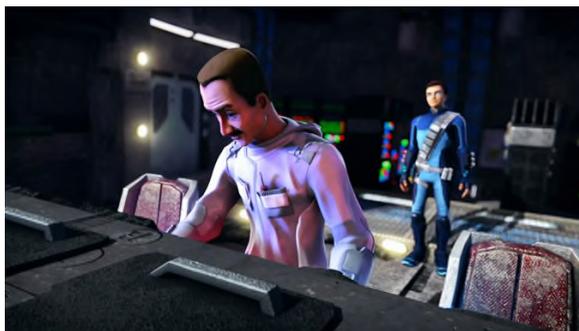
imprenable sur le globe bleu de la terre. De leur superbe villa sur une île

perdue du Pacifique, la famille Tracy prend des nouvelles de l'inauguration auprès Lady Pénélope. Celle-ci regrette l'absence du principal invité, qui n'est autre que Brain, l'ingénieur qui a conçu l'Hôtel auto-assemblé en une semaine. Cependant la phobie de Brain de se rendre sur le terrain n'a pas diminué.

La conversation est interrompue par une journaliste agressive, qui veut connaître l'opinion de Lady Pénélope sur la vidéo d'un individu hystérique qui prétend que la technologie utilisée par Brains est instable, et qui rappelle que c'est la première fois qu'une telle technologie est utilisée – et ce, dans l'Espace, ce qui, selon l'homme, est une recette pour un désastre...

S01E15: Souvenir

(Relic) Brain a invité la famille Tracy à venir admirer sur la terrasse de leur villa la pluie de météores de la Lionne, qui atteint son maximum d'intensité seulement tous les trente-trois ans. Mais Grand-Mère Tracy



surprend Scott à ne regarder que la pleine Lune, en silence. Selon Grand-Mère Tracy, le père de Scott avait exactement la même attitude lorsqu'il songeait à devenir un astronaute. Et comme son père, Scott se demandait en fait ce que cela aurait fait d'être Neil Armstrong, le premier homme à marcher sur la Lune, il y a un siècle. Ce à quoi sa grand-mère qu'elle n'en sait rien, car elle n'est pas si vieille...

La pluie de météore s'intensifiant, Scott appelle John à bord de leur station orbitale d'observation Thunderbird 5, pour savoir si tout va bien. Du côté de John, aucun problème. Cependant, ce dernier a détecté un essaim de météores qui se dirige droit sur une ancienne base lunaire fermée il y a six mois, Shadow Alpha One, encore occupée par un vieil ami de leur père, le capitaine Lee Taylor : si l'International Rescue ne se rend pas sur place immédiatement, Taylor sera de l'histoire ancienne.

S01E16: Accident

(Breakdown) Un homme remonte du fond puits de glace à l'aide de piolets, répétant sans cesse « en panne ». Il parvient à s'extraire du puits, progresse dans le blizzard jusqu'à une tour de communication, et parvient à contacter John de la station Thunderbird 5.



Dans la villa des Tracy, c'est le petit-déjeuner. Grand-Mère Tracy apporte des bagels, alors qu'elle pensait cuisiner des pan-cakes. Brain annonce qu'ils testeront aujourd'hui de nouveaux réacteurs pour le Thunderbird 1. Virgil est d'excellente humeur ce dimanche 15 août, mais malgré ses suggestions appuyées que ce n'est pas un jour ordinaire, personne ne semble se souvenir que c'est son anniversaire ce jour-là. Resté seul à la table du petit-déjeuner, il n'a même pas le temps de manger son bagel : John le contacte pour une urgence pour le Thunderbird 2...

S01E17: Le Club du

Casse (*Heist Society*) Les frères Tracy (à l'exception de John) retrouvent Brain dans le salon aux alentours de minuit.

En effet, en ce moment même, la jolie professeure Moffat, pour laquelle Brain a le béguin, transporte une nouvelle particule quantique, le Centurium, en compagnie de Lady Pénélope, par train sous-marin à destination de l'Islande, le Reykjavík Express. Or, la particule a déjà fait l'objet de deux tentatives de vol, et ce transport ne fera pas exception : The Hood n'hésite en effet pas à faire sauter le tunnel - et inonder la voie. Le chauffeur passe alors un appel au secours, que The Hood coupe en générant un choc électromagnétique qui coupe toutes les communications. Scott et Alan se mettent alors en route à bord du Thunderbird 2 tandis que Virgil décolle à bord du Thunderbird 1.



S01E18: Ressource

d'énergie (*Recharge*) Alan

propose une course de Thunderbirds pour s'épargner la corvée de vaisselle, et pour raison technique, c'est Gordon qui débarque en dernier, étant donné que son véhicule est transporté par le Thunderbird 2 et que Scott a refusé de faire la course. À peine les quatre frères posés dans le salon, pensant s'offrir une pause – John les appelle depuis la station spatiale Thunderbird 5 pour leur annoncer une nouvelle mission.



Le problème se situe dans l'Arctique où les aurores boréales pullulent : une centrale, le Générateur d'Aurores, a été installée là-bas pour capter l'énergie de ce phénomène – et l'équipe technique a perdu le contrôle, tandis que la centrale est entrée en surcharge, et il n'y a que l'International Rescue qui se trouve en mesure d'intervenir. Scott et Virgil entendent y aller seuls, mais à leur grande surprise, Brain se propose de les épauler.

Brain précise immédiatement qu'il ne viendra pas en personne, mais télécontrôlera son robot Max.



S01E19: Extraction

(*Extraction*) Aiden, un jeune garçon fait un compte à rebours puis

lance sa maquette du Thunderbird 3 qu'il a construit lui-même d'après photo, devant son père, Robert Williams. Il avoue à son père que la seule chose qui lui manque, c'est comment le pilote est installé dans la fusée. Comme Sam va ramasser sa fusée, il aperçoit un énorme engin de chantier abandonné un peu plus loin. Le père du garçon identifie l'engin comme un extracteur sonique illégal, utilisé pour voler le gaz hydro-

méthane souterrain. Williams décide d'aller éteindre l'engin, il monte avec son fils dans le poste de contrôle, qui semble abandonné. Williams en déduit que l'engin est complètement automatisé, et décide d'appeler le département de l'énergie, ce qu'il fait en utilisant la radio de bord de l'engin. C'est alors que la terre cède sous les pieds articulés de la machine, qui s'enfonce, emprisonnant le père et son fils...

S01E20: L'expert (*The Expert*) Le professeur Alice Lungren continue de travailler sur son réacteur expérimental alors que son partenaire, le professeur Callaway, est en déplacement pour une conférence.



Alors que le champ de confinement de l'antimatière se déstabilise, Alice refuse de perdre les résultats de son expérience et tente de stabiliser de l'intérieur de la chambre forte qui sert de protection ultime en cas d'explosion catastrophique. Sauf que non seulement Alice ne parvient pas à stabiliser le champ de confinement, mais en plus elle reste bloquée à l'intérieur de la chambre forte, dont le système de verrouillage automatique s'est enclenché.

Pendant ce temps, Lady Pénélope annonce à Parker que leur programme de la journée a changé : la premier ministre la réclame pour son gala de charité au lieu de l'inauguration de la galerie. Cependant, Parker demande à Pénélope si la premier ministre a dit quelque chose à propos de leur envoyer une escorte : en effet, la Rolls de Lady Pénélope est suivie par deux blindés qui se rapprochent dangereusement...

S01E21: Chasseurs de comètes (*Comet Chasers*) Alors que ses frères se détendent, Alan Tracy est tout à son fantasme de faire poser sa fusée sur la comète de Halley. Sa grand-mère l'interrompt d'une chiquenaude sur le front de l'adolescent, et comme Alan est furieux, elle lui reproche d'être encore à piloter sa fusée alors qu'il dort, ce que Alan nie, puis explique qu'il ne peut pas s'en empêcher, compte tenu que cela

fait toute une semaine que les journaux télévisés parlent du retour de la comète, et du coup, il n'a que cela à l'esprit. Sa grand-mère lui répond que c'est justement pour cela qu'elle l'a réveillé : un genre d'aventurier populaire est sur le point de faire une annonce à la télévision.

Alan se lève d'un bond : est-ce qu'ils vont montrer la comète ? d'à quelle distance ? Et savent-ils qu'elle ne reviendra pas avant 75 autres années ? Scott fait remarquer que

Alan se répète beaucoup en ce moment, mais il est coupé par Alan alors que l'hologramme de l'explorateur en question, François Lemaire, apparaît dans le salon des Tracy. Lemaire annonce qu'ils vont assister à un événement historique, alors qu'il se trouve avec sa biographe personnelle, Madeline Lemaire, qui fait remarquer à la caméra que l'idée d'une telle

expédition ne vient absolument pas d'elle...



S01E22: Conducteur désigné (*Designated Driver*)

Alan s'est encore endormi sur son tapis. Il est réveillé en sursaut par Scott, qui veut qu'il s'habille en embarque avec lui dans le Thunderbird 1 car ils ont une

urgence. Embarqué, Alan s'imagine déjà à avoir à sauver la planète d'un météore, Tokyo d'un tremblement de terre qui aurait enseveli le métro, ou encore une centrale atomique dont l'un des réacteurs serait entré en fusion – mais Scott lui répond qu'il s'agit de quelque chose de plus important que toutes ces choses... Mais à la stupéfaction d'Alan, ils atterrissent devant la luxueuse propriété de Lady Penelope, et quand ils se présentent à la porte d'entrée, dont les heurtoirs sont l'effigie du petit

chien de Lady Penelope, c'est Parker qui leur ouvre, et annonce que le jour est venu pour Alan d'apprendre à conduire...

C'est alors que Lady Pénélope sort de la maison avec son petit chien et rappelle à Parker qu'elle lui a interdit d'enseigner à Alan tous ses coups en douce : pas de course-poursuite, de manœuvre d'évasion... Or, c'est justement ce qui intéresse Alan. Parker reconnaît cependant que Lady Penelope a raison : Alan doit d'abord apprendre les bases. Lady Penelope signale alors à Parker que Lady Silvia, la grand-tante de Lady Pénélope, viendra cet après-midi prendre le thé, ce qui semble beaucoup réjouir



Parker.

S01E23: Chaîne de commandement

(Chain Of Command)

Un lieutenant fait son rapport au Colonel Casey de la Défense Globale : un pont suspendu a rompu et un

véhicule blindé avec son chauffeur sont suspendus au-dessus du vide tandis qu'un câble rompu fouette l'air et les deux extrémités du pont se balancent dans la brume. Or l'équipe de secours de la Défense Globale n'arrivera pas avant une heure, ce qui sera forcément fatal pour le chauffeur.

Arrive alors le Thunderbird 1 avec Scott qui propose l'aide de l'International Rescue, que Casey accepte avec soulagement : Virgil à bord du Thunderbird 2 devra stabiliser le pont à l'aide de câbles tandis que Alan et Gordon iront se placer en-dessous du pont pour envoyer une mousse qui soutiendra les deux portions du pont brisé.

Pendant ce temps, Scott descend en propulseur dorsal pour harnacher le chauffeur et le faire monter à bord du Thunderbird 1 – mais un autre câble du pont lâche et frappe le propulseur dorsal de Scott, qui tombe en panne. Scott chute... Scott parvient à se faire automatiquement récupérer avec le chauffeur par le Thunderbird 1. Alan et Gordon, à bord de leurs deux petits avions, parviennent alors à stabiliser le pont à l'aide d'une mousse – mais,

contre toute attente, le pont se disloque quand même. Débarque alors le colonel Janus – un nouveau venu qui a obtenu son poste grâce à ses relations, selon Casey. Janus accuse tout simplement la Colonel Casey et International Rescue d'avoir causé la catastrophe du pont, relève la Colonel Casey de ses fonctions, et exige que désormais l'International Rescue demande à la Défense Global la permission d'intervenir avant toute nouvelle mission de secours.

S01E24: Panique dans les airs (*Touch And Go*)

Kayo poursuit un motard jusque dans un tunnel et jusqu'à le percuter pour le faire chuter. Comme la jeune fille rapporte fièrement à John qu'elle a récupéré l'encrypteur que le voleur avait dérobé, John lui reproche qu'elle était censée suivre discrètement le suspect et non l'attaquer. Cela n'émeut en rien Kayo.



De retour sur l'île des Tracy, Scott réclame une explication à Kayo, qui lui répond que le jeune homme n'a pas à lui dire comment elle doit faire son travail. Scott déclare que ce n'est pas qu'ils n'apprécient pas le travail de Kayo, mais c'est parce qu'ils ne sont pas la Police, c'est la Défense Globale qui est la Police : le travail de la Sécurité Internationale, c'est de sauver des vies et limiter les dégâts en cas de catastrophe – pas de pourchasser les méchants. Kayo rétorque qu'ils ne peuvent pas seulement attendre que les catastrophes s'abattent sur eux.

S01E25: Sous couverture (*Undercover*)

La nuit. Un homme barbu, Banino, un coffret sous le bras, se faufile entre les appareils garés sur le tarmac d'un aéroport. Il



s'arrête devant un hangar et téléphone pour se plaindre que si, lui, est bien au point de rendez-vous, un certain M. Mendoza n'y est pas. Comme on lui répond d'attendre un peu, il déclare que c'est bien trop risqué, et qu'il s'en va. Mais à peine a-t-il prononcé ces mots qu'une Rolls-Royce noire arrive. La femme chauffeur – Lady Pénélope – descend et va ouvrir la portière à... Parker !

S01E26: L'heure des

aveux (*Legacy*) Kayo a réuni la famille Tracy ainsi que Brain dans le salon. Elle commence par déclarer qu'ils l'ont toujours traitée comme faisant partie de leur famille, et qu'elle espère que ce qu'elle est sur le point de dire ne changera



pas cela. Alan, le cadet des frères Tracy se moque alors d'elle : a-t-elle encore fait une bosse à la carrosserie de son Thunderbird Shadow ? Kayo n'en tient pas compte et reprend : quelque chose risque d'être révélé à propos de sa famille, et elle veut que les Tracy l'entendent de sa bouche en premier. Puis, lisant l'étonnement sur les visages, Kayo pousse un gros soupir, puis commence sa phrase par « Le Hood »... Pour être immédiatement coupée par les alarmes, tandis que le projecteur holographique du salon affiche des appels au secours aux quatre coins de la planète.

Les photos illustrant cette articles sont fournies par ITV.

Les échappés de la Bibliothèque Verte

Nostalgie ou plutôt soif d'intégrité...

Un grand magasin Carrefour de la région parisienne, dans les années 1970. Le rayon **Bibliothèque Verte** comprend la moitié d'une longue gondole, en face du rayon bande-dessinée jeunesse. Pendant que les parents poussent le caddie dans les interminables rayons d'alimentation, mes frères et moi pouvons comme tant d'autres bouquiner pendant peut-être une heure, et choisir au retour des parents un, voire deux **Bibliothèque Verte** pour continuer à lire de retour à la maison et compléter la collection.

Car nos parents, enseignants, pensaient qu'il était important de pratiquer la lecture, et de nous constituer une bibliothèque. Les **Bibliothèques Rose**, puis **Verte**, édité par Hachette, qui dominait à l'époque le marché, étaient un remède assuré au désœuvrement et à la pauvreté du langage – et précisons pour les jeunes générations des années 2000 que leur BAC équivaut au niveau CM2 des années 1970 (et continue de descendre).

Si les **Bibliothèques Verte** et **Rose** proposaient un certain nombre de romans à épisode unique, dont un certain nombre de titres des « classiques » de la littérature du 19ème aux années 1950 – ces collections proposaient aussi des séries très appréciées des lecteurs, qui trouvaient à travers les pages une bande de copains aux horizons plus vastes que ceux du quartier. Avec eux, j'ai pu suivre un jeune indien nahuatl jusqu'à la ville mexicaine d'Uruapan, sauver un garçon presque noyé au Moyen-Âge et ranimé dans les années 1970. Et après quoi, j'ai pu étonnamment voyager sous l'Empire Romain, la Révolution Française et jusque sur Mars.

Depuis, la **Bibliothèque Verte** a décliné. Après le départ d'Olivier Séchan (père de Renaud), qui lança Philippe Ebly, la collection a progressivement perdu sa boussole, puis, s'est alignée sur la baisse spectaculaire du niveau d'éducation et d'instruction des jeunes français...

En effet, dans les années 2010, le niveau du BAC a plongé en dessous du CM2 des années 1970, et aujourd'hui, les sixièmes sont incapables de lire des sous-titres ou de retrouver un mot dans un dictionnaire papier et d'en lire la définition complète – faites le test vous-même si vous avez l'occasion de fréquenter un collègue, et le déplaisir d'entendre des petits de douze ans insulter et jurer devant vous de manière aussi vulgaire que dans un épisode de **True Blood** interdit aux moins de 18.

Alors il y a eu et il y aura encore des gens pour prétendre que les héros de la **Bibliothèque Verte** était dépassés, comme aujourd'hui il y a des hauts-fonctionnaires, des élus et des ministres pour prétendre que l'Humanisme et les Lumières n'ont plus à être enseignés, qu'il n'y a plus besoin d'apprendre à écrire car il y a des claviers, des tablettes, et surtout des Smartphones qui décideront de tout votre place – et qu'à l'école, l'important n'est pas d'apprendre mais de s'intégrer, comme si l'un n'impliquait pas forcément l'autre...

Mais la réalité, c'est que les héros de Philippe Ebly sont tous de véritables évadés du Temps, car, tirés de l'imagination et de l'expérience d'un auteur qui a vécu sa jeunesse dans les années 1930, ils ont débarqués avec leur innocence, leur gentillesse et leur humanisme dans les années 1970 ; et ils survivent depuis dans le cœur de leurs lecteurs, de quelque génération que ce soit qui les lira, tant que cette génération saura encore lire et aura encore accès au livre-papier.

La moindre randonnée, le moindre voyage, la moindre visite d'un village ou d'un musée demeure pour ces héros Eblyens une aventure et l'occasion de se libérer, en fin de compte, de tous les diktats domestiques comme marchands, comme étatiques – et l'occasion de choisir de faire le Bien plutôt que le Mal, dans un monde où, il faut l'admettre, le Mal n'a fait que progresser depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, quand bien même il se draperait dans le politiquement correct et la « real » politique.

La majorité des héros pour la jeunesse les plus populaires d'aujourd'hui sont des enfants-soldats, que ce soit dans les **Hunger Games** ou dans les jeux vidéo où vous entassez les cadavres. Pour ne pas devenir fou, pour ne pas devenir des marionnettes, il faut savoir rester libre, et les héros de la grande époque de la Bibliothèque Verte le sont encore – et vous, avec. **David Sicé.**

Interview

Clotilde Le Gall



Yvon Le Gall illustre les romans de Philippe Ebly parus à la Bibliothèque Verte jusqu'au **Matin des dinosaures** et **Un frère au fond des siècles**, à l'exception des **Trois portes**, du **Robot qui vivait sa vie** et de **SOS Léonard de Vinci**. Pour les premiers lecteurs, il est simplement indissociable des **Conquérants de l'Impossible**, parce qu'il leur a donné un visage, et parce que ses couvertures sont alors sans exception, des réussites totales, frappant l'imagination des lecteurs, et se déployant sans difficulté jusque dans leurs rêves.

Sa disparition, des plus étranges pour les jeunes lecteurs ignorant tout de sa vie, laisse un blanc que même au début de ce 21ème siècle surinformé, Google ne parvient pas à combler, et c'est seulement grâce à sa fille, Clotilde, que tout va changer. Je suis donc très honoré et extrêmement reconnaissant de vous présenter son interview, illustré des images d'Yvon Le Gall que Clotilde a tenu à nous faire parvenir.

Est-ce que votre père vous avait parlé des illustrateurs qui l'avaient inspirés, ou de ses goûts en matière de Science-fiction et de Fantasy?

Mon père était inspiré par les **Blake et Mortimer** d'Edgard-Pierre Jacobs, par **Blueberry** de Jean Giraud, par **Little Nemo in Slumberland** de Winsor McCay, par les magazines *Fluide Glacial* et *Pilote* et par plein de documents. Mon père adorait travailler à la plume et l'encre de chine.

Il était aussi très doué pour peindre aux encres de couleur. Son meilleur livre illustré à mon sens est entièrement réalisé aux encres. A mon sens,

c'est une merveille, « CONTES ET LÉGENDES DU MONDE ENTIER » chez F. NATHAN 1972. C'est un livre très rare, je suis la seule à l'avoir dans la famille et nous n'avons pas récupéré les originaux, donc j'ai numérisé toutes les planches.

Mills. Réalisation : Henri Carrier.
Au cours de ce jeu, les candidats doivent former des mots à l'aide des lettres qui leur sont distribuées.

18.45 DES LIVRES POUR NOUS

Emission pour les jeunes de Michèle Jouhaud-Castro. Production : FR3 Rennes. Réalisation : Don Kent.

JULES VERNE EN B.D.

Cette émission a été tournée au musée Jules Verne de Nantes. Elle est consacrée à l'œuvre de Jules Verne, présentée sous forme de romans ou de bandes dessinées. Elle a été réalisée avec la participation d'un groupe d'adolescents et d'Yvon Le Gall.

Ce dernier a publié dans la collection « La lanterne magique », chez Flammarion, une bande dessinée qui est l'adaptation de « Le tour du monde en 80 jours » de Jules Verne.



Yvon Le Gall qui a adapté et illustré « Le tour du monde en 80 jours » de Jules Verne.

« Le tour du monde en 80 jours » de Jules Verne.

18.55 TRIBUNE LIBRE

Emission de Jean-Claude Courdy. Réalisation : Michel Huillard

Est-ce que votre père a rencontré Jean Giraud ou Edgar-Pierre Jacobs ou d'autres auteurs qu'il appréciait?

Il n'a rencontré que Jean Giraud. Il avait toute la collection des Blueberry c'est mon frère qui l'a maintenant. J'ai la collection des chevaliers Vaillant et

Alix. On a tous poursuivi les collections après sa mort.

Est-ce qu'il lui arrivait de participer à des festivals de bandes dessinées ou d'autres événements tant que sa santé le lui permettait?

Il n'a jamais participé à un salon de la BD. Il a participé à une émission de télé à la sortie du tour du monde en 80 jours à Nantes. Émission que nous avons gardée en cassette VHS !

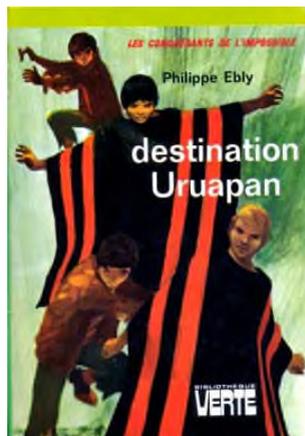
Est-ce que votre père vous faisait découvrir toutes ces bandes dessinées, ces romans et ces albums quand vous étiez enfant, ou bien aviez-vous une bibliothèque bien à vous?



Nous avons eu accès à toutes ses affaires, sa bibliothèque, ses disques, ses documents, tout était dans sa « pièce à dessin » comme nous disions et il y était installé une grande partie du temps...Il nous les a fait aimer...

Beaucoup de musique. Il faisait du biniou breton, de la flûte traversière et de la flûte de pan. On dessinait avec lui soit en face de lui sur sa table à dessin soit sur la table à dessin de ma mère dans la même pièce. On a utilisé tout son matériel et appris au quotidien toutes les techniques, les trucs.... Il nous passait même ses calques que nous pouvions réutiliser pour faire de nouvelles planches et les coloriser à notre guise. Très patient, je ne me suis disputée avec lui qu'une fois à 18 ans, je lui avais manqué de respect. Je ne l'ai jamais entendu crier et on lui a toujours obéi.

Comment avez-vous découvert les romans de Philippe Eby et quels étaient vos préférés ? Votre père vous prêtait les exemplaires que lui envoyait Hachette, ou bien vous les offrait ?



Les Philippe Eby que je préfère, moi, c'est **Destination Uruapan, Celui qui revenait de loin, L'évadé de l'an II**. Après, j'ai aimé toute la série. Enfants, nous n'aimions pas lire à part les BD, aussi ma mère nous lisait tous les livres qu'avait illustré mon père et c'est comme cela que nous avons découvert **les Conquérants de l'impossible** et d'autres bien sûr pendant les vacances. (Vacances que nous passions tous ensemble à partir de 1973, car nous avions une maison de campagne où nous avons passé la totalité de nos vacances scolaires (mon père y avait sa table à dessin et son matériel.) Ma mère était prof d'arts plastiques en lycée professionnel

et avait toutes les vacances.

Nous n'avions pas la télé à la maison par choix éducatif et la radio était en stéréo dans sa pièce. Il avait fait un système pour que les enceintes encastrées dans des placards pivotent pour que le son arrive directement dans le salon quand nous y étions.

Nous écoutons les feuilletons radiophoniques tous les soirs et les pièces sur France culture le samedi soir quand nous étions là. (*Ruis Blaz*, le prince de Hambourg avec **Gérard Philipe**).

Il enregistrait en cassette audio tout cela pour pouvoir les réécouter car il aimait le théâtre. Il nous a enregistré une série qui s'appelait le chevalier à la charrette (Lancelot du lac) ; Dracula qu'il nous faisait écouter le soir. Il adorait l'humour loufoque : **les Branquignols**, **Vos gueules les Mouettes** ; Obaldia, Pierre Dac, Desproges, par exemple. Sur France



inter : **Le tribunal des flagrants délires...**

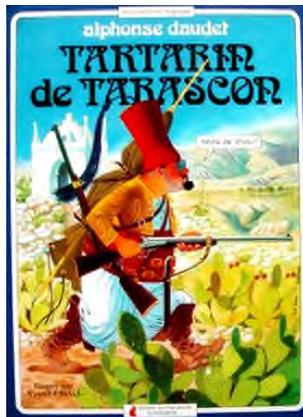
Villeret dans « le loulou de banlieue », l'histoire du « gobe douille » de Claude Piéplu dans les années 70-80. Il aimait faire des blagues et nous faisait beaucoup rire. Toutes les situations cocasses étaient propices à la rigolade. Dans la résidence où nous habitons certains couples un peu caricaturaux étaient particulièrement ciblés.

Il a été malade de 1963 à 1984 soit 20 ans, n'en parlait jamais ça ne se voyait pas mais c'est pour cette raison qu'il s'est mis à son compte et a installé son travail à la maison. Il était en permanence avec nous et je peux vous dire qu'on en a profité et lui aussi. Je crois que c'était sûrement son but aussi car à l'époque sa maladie était considérée comme fatale c'était une question de temps plus ou moins long avant la fin. Il accompagnait et allait rechercher ma sœur à l'école matin midi et soir quand nous étions à l'école primaire et elle à l'école maternelle.

Il nous racontait toutes sortes d'histoires qu'il inventait ou qu'il illustrait... notamment les contes et légendes : il en a illustré un grand nombre. C'était un conteur remarquable, légendes bretonnes... à chaque fois qu'il lisait un bouquin nous en profitons par ses récits parfois effrayants.... Pour nos âges !

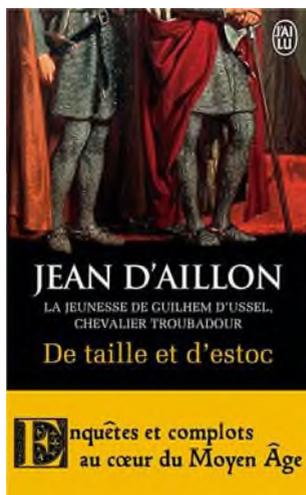
66 Pendant toute une période, il nous a raconté tous les soirs avant de dormir l'histoire de « René Bonne Soupe » ; c'était génial. Dommage qu'on n'ait pas enregistré. C'étaient les aventures d'un garçon de notre âge qu'il inventait au regard de la météo, de l'actualité

Elle avait commencé un repas de dimanche au chaud dans notre cuisine alors qu'il neigeait très dru. René ne pouvait plus sortir de son immeuble tellement il avait neigé aussi avait-il creusé un tunnel. A la sortie, il était tombé nez à nez avec un pingouin.... Son immeuble avait disparu sous la neige et René était au pôle nord, avait rencontré Paul Émile Victor et les aventures commençaient....



Est-ce que votre père faisait aussi des bandes dessinées dans un style plus caricatural ?

Tartarin de Tarascon chez Flammarion. (Et aussi) Une série qui s'appelle « passe à fond » qu'il a fait dans les années 60.



Je n'aurais pas imaginé que Yvon Le Gall était aussi inspiré par Fluide Glacial et Pilote. Est-ce que vous lisiez aussi ces revues ?

Je n'ai jamais été intéressée par les journaux **Pilote** et **Fluide glacial**, c'est mon frère qui les lisait avec lui. A moi, mes parents m'offraient **Prince Vaillant** et **Alix** ; A ma sœur **Yoko Tsuno** !

Avez-vous gardé le goût de la Fantasy et de la Science-fiction et quels sont vos romans, vos bandes dessinées ou films favoris en général et/ou en ce moment ?

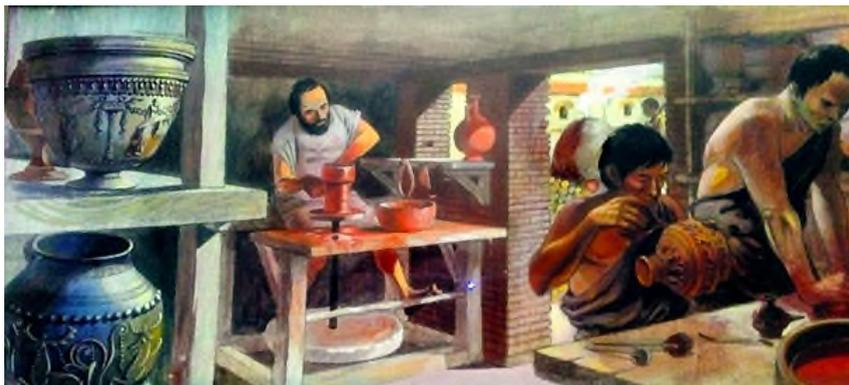
L'étoile étrange #001 – Semaine du 6 juin 2016

67

En bandes dessinées : les **Thorgal** que j'offre à mon frère pour compléter sa collection ! je ne lis que ces BD avant de les offrir.

En romans : beaucoup de romans historiques et policier : Jean d'Aillon en ce moment, je lis tout de lui ! J'adore ! J'ai adoré **Le clan des Ōtori** de Lian Hearn, sinon j'ai adoré, **Les enfants de la terre** de Jean M. Auel, et une grande partie des Ken Folett. Quand je lis j'aime m'évader !

(côté films) J'ai adoré **La guerre des étoiles**, **le Seigneur des anneaux**, et actuellement (à la télévision) **Game of Thrones**. J'aime les films français : *Ne le dis à personne*, *Deux jours à tuer*, *Fauteuil d'orchestre*, *Neuf mois fermes*, *Les gamins*, *Didier*, *Astérix et Cléopâtre*...



Est-ce que votre père vous a appris à dessiner et à peindre ? Est-ce que vous-même vous êtes devenue illustratrice, ou créatrice dans d'autres disciplines, par exemple l'écriture ? Avez-vous à votre tour des illustrateurs préférés qui vous inspirent ?

Je peins, je dessine, j'ai tout appris de mes deux parents et je fais du modelage maintenant. Mon père faisait de magnifiques poteries au tour : il s'est d'ailleurs représenté en train de tourner dans **La vie privée des hommes au temps des romains** chez Hachette.

Mon frère et ma sœur ont aussi du talent mais personne n'en a fait son métier. Tout le monde peint dans la famille. Ma sœur est peut-être gauchère parce qu'elle a appris à utiliser des crayons en s'asseyant sur la

Tous droits réservés images et textes 2016

table à dessin en face de mon père ! Moi, je travaille dans le social, cela me permet d'être tout le temps dans la créativité aussi, mais pas artistique !

Quand je peins ou je modèle, je m'inspire beaucoup de ce que je trouve sur **Pinterest** mais j'ai aussi beaucoup d'imagination. J'adore Klimt, actuellement j'aime ce que fait Franck Ayroles. J'aime les motifs et les couleurs.



"Si tu vas en Provence" de Michelle Lochak chez Gautier-languereau m'a été très précieux pour illustrer la culture provençale...

Si tu vas ... en Provence, n'est pas le meilleur de mon père. Je dirais même que c'est un des pires. En effet on sent dedans que la maladie influençait déjà les proportions des personnages et le jeu de couleur.

Par contre dedans la petite fille brune c'est moi et le barbu est très proche d'un autoportrait de mon père.

J'avais naïvement cru que l'éditeur avait imposé ce style et le style de mise en couleurs à votre père. Je n'avais pas fait le rapprochement avec les dates...

Si tu vas Dans les Alpes est beaucoup plus réussi. C'est l'époque où l'aquarelle était à la mode mais ce n'était pas la tasse de thé de mon père.

Existe-t-il d'autres portraits de lui ou de ses proches, par exemple dans les contes qu'il a illustrés, ou dans la bande dessinée du Tour de monde en 80 jours ? Est-ce que lui et vous êtes aussi dans les illustrations des romans de Philippe Ebly ?

L'étoile étrange #001 – Semaine du 6 juin 2016

69



A ma connaissance pas dans les romans de Philippe Ebly mais dans **Tartarin de Tarascon** et le **Tour du monde**, il y a deux de ses meilleurs amis caricaturés. Ma mère est représenté dans **Colomba** qu'il a illustré, ma sœur est aussi représentée dans un conte et mon frère dans un merveilleux livre : « le merle et moi » de Fournier.

Il a fait deux livres chez Casterman avec Alain Gré : acti-pile et acti-boite dans lesquels les enfants qui montrent les productions sont les enfants des deux co-auteurs : les enfants d'Alain Gré et nous.

Il m'a été impossible jusqu'ici de retrouver l'une des affiches que votre père avait dessiné pour Michelin, avant de s'installer à son compte et d'illustrer pour la jeunesse...



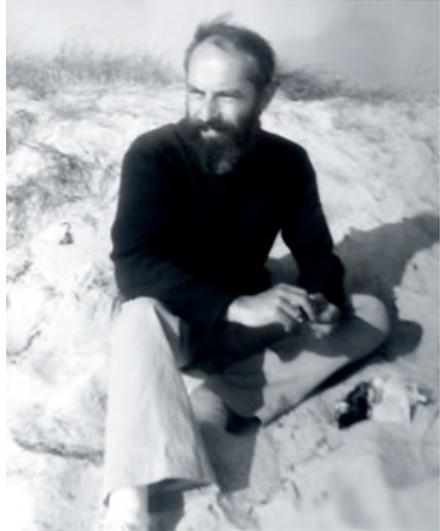
Voici une affiche qu'il a fait pour Michelin et qui a été placardée dans tout paris en très grand format pendant tout un temps dans les années 70. Il a (même) fait un tour de France déguisé en Bibendum !

Cela a été une expérience extraordinaire pour moi de découvrir tous ces détails sur votre père, toutes ces images... et de découvrir enfin son visage, qui m'avait tant manqué toutes ces années!

J'adore parler de mon père. Sa chanson de Jacques Brel préférée : **la Quête !!!** Ça le représente parfaitement. C'était un homme extra! On avait accès à tout même à son matériel. Je ne pense pas connaître de gens de ma génération qui aient connu un père aussi disponible que lui avec ses enfants.

Un très grand merci à Clotilde pour sa gentillesse et sa générosité ! Les photos et illustrations sont fournies par Clotilde Le Gall, sauf Gérard Philippe (site de l'INA).

Un grand merci pour cet interview !



PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>

L'escamoteur du 221B

Une fan-fiction des Conquérants de l'Impossible
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé
Illustrée par Fredgris



Leur avion venait d'atterrir à Heathrow. Thibaut avait bondi dans l'allée et avait presque poussé les autres passagers pour qu'ils descendent plus vite.

L'hôtesse de l'air, coquette, lui avait souhaité – en français – une bonne journée, alors qu'elle s'était contenté d'ignorer tous les autres, mais Thibaut n'avait pas daigné lui répondre, trop pressé qu'il était de quitter le bord.

Le jeune homme grimaça tandis qu'il passait le sas : croyait naïvement se retrouver à l'air libre, sur le tarmac – il débarquait à nouveau dans un espace confiné, celui de la passerelle qui amenait les passager à un interminable tapis

roulant sur lesquels les passagers devant lui sautaient et avançaient à marche forcée. Thibaut hésita, réalisa qu'il avait largement devancé ses amis, et se résigna à les attendre, ignorant quelle nouvelle épreuve l'attendrait.

Souhi et Marc Forestier furent les premier à rejoindre Thibaut, qui piétinait au départ du tapis roulant, l'air de dire « Mais pourquoi vous lambinez à ce point ! ». Puis Thibaut eut un nouveau motif de bouder : s'il avait pratiquement gardé son visage de gamin, le petit Marc avait bien trop

grandi depuis leur première rencontre, lorsque Thibaut avait été sauvé d'une improbable noyade par le père de Marc, le Docteur Forestier. En effet, Marc dépassait à présent Thibaut d'une bonne tête, et Thibaut avait beau avoir de l'aplomb à revendre, il ne supportait pas de lever les yeux quand il s'adressait à quelqu'un qui, dans son souvenir, avait été un gamin, il n'y a pas si longtemps que cela.

Comme si elle avait lu dans les pensées de Thibaut, Souhi éclata de rire. Et alors que Serge et Xolotl arrivaient à leur tour, Marc remarqua joyeusement : « Admets que j'avais raison, Thibaut : prendre l'avion était une meilleure idée que le tunnel sous la Manche – le vol n'a pas duré plus d'une demi-heure ! » ; Thibaut répondit, peu amène : « Mais on a attendu deux heures avant d'embarquer et l'avion s'est traîné une demi-heure avant de décoller et de même après avoir atterri ! »

Serge intervint, avec bonne humeur : « Sois beau joueur, Thibaut : admets que Marc avait raison. Et avoue que c'est une journée magnifique : tu as pris l'avion pour la première fois... »

Au même moment, Xolotl soufflait à Souhi : « Et l'avion n'est pas tombé, tu me dois un Euro... » ; Souhi protesta : « Comment aurait-il pu tomber ? Il n'était pas dans la liste du professeur, tu n'as pris aucun risque ! »

Pendant ce temps, Serge poursuivait, enthousiaste : « ... Et tu visites pour la première fois l'Angleterre ! » ; Thibaut rétorqua, furieux : « Le pays de ceux qui ont torturé et massacré toute ma famille, merci d'avance pour cet excellent séjour ! ». Et il sauta sur le tapis roulant, rejoint immédiatement par Serge, gêné : « On va visiter Londres, le pays de James Bond et de Sherlock Holmes – c'étaient pourtant de bons films... » ; De très mauvaise foi, Thibaut répondit du tac au tac : « J'ai préféré La chute de Londres ! ça pétait plus... »

Pendant ce temps, derrière eux, Souhi et Xolotl continuaient de se chamailler : « Tu as dit toi-même que la liste du professeur pouvait très bien être fausse ! » répondait Xolotl ; Souhi répliquait : « C'était seulement pour te faire marcher ! Tu ne t'inquiète jamais de rien ! » ; Xolotl corrigea : « Je ne m'inquiète jamais pour rien... »

Souhi poussa un gros soupir et tendit à Xolotl la pièce de un Euro que Xolotl prit le temps d'examiner, l'air soupçonneux. « Quoi ? demanda alors Souhi, elle n'est pas bien reproduite ? » ; « Non, répondit Xolotl avec un sourire en coin : je me disais seulement qu'on aurait dû parier en Livres Sterling. Et puis comment le saurais-je ? toutes ces pièces et ces billets ont l'air de sortir d'une boîte de jeu. »

Ils arrivaient au bout du tapis roulant et récupérèrent leurs bagages . Thibaut poursuivait son débat sur l'intérêt de faire du tourisme dans un pays ennemi de longue date : « Nous sommes là pour rendre service au collègue du Professeur Auvernaux, c'est tout – alors on va à l'adresse indiquée et on repart dès qu'on a les résultats. Comment il s'appelle déjà ? »

« Le professeur Anderson, répondit Serge. Écoute Thibaut, tu sais très bien que tout a beaucoup changé depuis tout ça, et que les gens d'ici ne sont pas responsables des horreurs des guerres du passé... »

Comme il récupérait son sac à dos et celui de Serge, Thibaut se retourna vers Serge et lui répondit à voix basse, les yeux étincelants de colère : « Mais ils sont responsables des horreurs des guerres du présent et du futur : tu l'as dit toi-même – Londres est la première place financière au monde, et on n'achète aucune arme et on n'envahit aucun pays sans argent. »

Ce à quoi Serge répondit d'une voix douce : « L'argent ne sert pas qu'à faire la guerre. Fais un effort, Thibaut. Le fils du professeur Anderson nous attend pas loin, apprends à le connaître avant de l'envoyer sur les roses... Tu ne comptes tout de même pas te battre en duel avec lui et avec tous les anglais que tu croiseras ensuite ? » ; puis Serge ajouta en souriant : « L'hôtesse de tout à l'heure avait plutôt l'air de t'apprécier durant la traversée... »

Thibaut détourna les yeux, poussa un gros soupir, et lâcha : « Je ferai un effort. » Ils arrivaient dans le hall, où un jeune rouquin très mince de presque deux mètres tenait une pancarte sur lequel il était écrit DASPREMONT FORESTIER. Le visage de Thibaut se ferma complètement.

Le garçon baissa immédiatement sa pancarte en les voyant arriver. Il avait la peau très pâle, et portait jeans et au sweater bleu ciel avec un blason imprimé dessus, avec la devise Salubritas et Erudito – santé et éducation – et s'exclama, enthousiaste, avec un accent anglais prononcé : « C'est donc vous les Fameux Cinq ! ». Et, passant sa pancarte à Xolotl et faisant une bise à Souhi, débarrassa cette dernière de sa valisette, pour ajouter : « On ne m'avait pas dit qu'il y avait une fille avec vous... Enchanté, vraiment enchanté ! »

Et ce fut au tour du visage de Serge de se fermer. Alors Marc éclata de rire, et Serge et Thibaut s'efforcèrent de reprendre contenance, tandis que le jeune anglais s'excusait : « Pardonnez-moi, je ne me suis pas présenté : je suis Tommy Anderson, le fils du professeur Charles Lewis Anderson ; avez-vous fait bon voyage ?

À SUIVRE

PROMOTION



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

<http://philippe-ebly.e-monsite.com/>

Tous droits réservés images et textes 2016

Le train qui s'en allait très loin

Une fan-fiction des Evadés du Temps d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé

*** 1 ***

C'était une petite maison confortable, à flanc de colline, en bas d'un vaste champ, qui surplombait la petite ville de Corbeil-Essonnes, laquelle, comme son nom l'indiquait, était construite de part et d'autre de l'Essonne, un affluent de la Seine, et dont les industries d'autrefois comptaient des moulins et une imprimerie qui venait de fermer. Aux deux extrémités de la ville se dressaient désormais des tours très laides, tandis que les champs et bois environnants reculaient inexorablement devant le béton et les lotissements.

Il ne faisait vraiment pas chaud cet hiver-là, et la pluie tombait par intermittence sous le ciel jaune gris pollué... Mais une fois installé autour du feu crépitant joyeusement dans la cheminée, on se serait cru quelque part dans un confortable chalet du Jura, d'où était originaire Monsieur et Madame Jean-Paul Chalon, retraités de l'enseignement, propriétaires et habitants de la petite maison.

Tandis que ses compagnons savouraient leur chocolat chaud, Noïm mentait comme un arracheur de dents : « Notre père est fou de chemins de fer, et Didier et moi, on a passé toute notre enfance à l'aider à construire ses maquettes. Mais depuis que nous avons déménagé pour un appartement, tout est dans des cartons, et maintenant qu'il faut faire l'université, puis les études, on ne sait pas quand, ou même si on pourra remonter le diorama que nous avons construit avec lui. C'est alors que nous avons rencontré votre fils, Hugo, dans le train, qui nous a parlé de votre maquette à vous, et qui nous a dit que cela ne vous dérangerait pas que nous venions l'admirer... Alors nous vous avons téléphoné. »

Monsieur Chalon était modeste, mais cela lui faisait évidemment plaisir que des jeunes de leur âge s'intéressent à sa passion, et fassent le chemin pour admirer et poser leurs questions sur un loisir qui, sommes toutes, demandait beaucoup d'investissement et de patience. De son côté, Didier n'avait qu'une seule peur : que le vieil homme lui pose une question sur les chemins de fer miniatures à lui, qui n'y connaissait absolument rien.

Bien sûr, Didier connaissait le truc de Noïm, qui lisait tout ce dont il avait besoin dans la tête de Monsieur Chalon, avec une aisance parfois franchement inquiétante – Didier ayant connu Noïm beaucoup moins assuré. Didier savait aussi que si sa crainte se réalisait, Noïm lui soufflerait aussitôt les bonnes réponses dans sa tête à lui. Cependant, Didier était certain qu'il se mettrait à rougir et bafouiller de manière on ne peut plus suspecte...

De son côté, Thierry redemandait du chocolat chaud à Madame Chalon, et engouffrait les petits gâteaux sans s'arrêter, ce qui gênait aussi considérablement Didier que d'avoir à mentir sans vergogne à un couple de gentils retraités. Kouroun, enfin, se tenait assis dignement, en assurant fort poliment à Madame Chalon que son chocolat chaud était excellent, et que c'était pour cela qu'il prenait tout son temps à le déguster.

Heureusement, Monsieur Chalon leur proposa de monter admirer sa maquette ferroviaire, qui se trouvait disposée sur des grandes tables au grenier. Quand le vieil homme bascula l'interrupteur général et que le paysage miniature se retrouva illuminé, Noïm joua l'ébahissement – mais Didier et Thierry n'eurent pas à simuler leur surprise et leur admiration : il y avait des montagnes et des tunnels, des rivières et des ponts, deux gares de triage à chaque bout, avec un nombre incroyable de voies, avec des feux rouges, des passerelles ; il y avait plusieurs villages et le début d'une petite ville avec ses monuments, son quartier commerçant, ses administrations et ses maisons ; il y avait des forêts, des champs et des petits bosquets avec des fermes, des animaux et des petites voitures sur les routes.

Didier sentit Kouroun qui le prenait pas les épaules pour le pousser gentiment sur le côté. En prenant la place entre lui et Thierry, Kouroun lui souffla : « Voire toutes ces choses et tous ces gens si petits, d'en haut, ça donne un peu l'impression d'être un géant non ? »

« Ou un grand oiseau... » répondit sur le même ton Didier. Thierry s'empressa de rejoindre Noïm aux côtés de Monsieur Chalon, qui se tenait au pupitre de contrôle et lançait ses trains les uns après les autres. Alors la main de Kouroun posée sur l'épaule de Didier imprima une légère pression et Kouroun souffla : « La tour carrée toute seule dans la forêt à gauche, la porte d'entrée... ».

Didier ouvrit de grands yeux : la porte minuscule s'entrouvrait, et un petit personnage encapuchonné – un jeune homme habillé à la manière médiévale et portant capuchon et poignard au côté, en sortait, regardant de chaque côté, vérifiant que la voie était libre. Il fit signe à quelqu'un à l'intérieur de la tour de sortir à son tour, et une jeune fille fit un pas, retira son capuchon – et scruta le ciel.

Didier regarda précipitamment du côté de Chalon : Est-ce qu'il peut les voir aussi ?, il demanda dans sa tête en fixant le profil de Noïm, qui lui jeta un bref coup d'œil ; Non, répondit dans sa tête Noïm, il n'y a que nous qui puissions les voir, à force de passer d'un monde à l'autre.

À SUIVRE

AUTO-PROMO



Contes des Noël Futurs : quinze contes de Noël Fantastiques, Science-fiction, Space Opera et Fantasy pour adultes et adolescents.

Ce recueil contient : Les Boules de Noël – L'Enchangeur – Les Anges marchent dans la rue – Le Père Noël des Failles – Le pays où c'était tous les jours Noël – Battlestar Antarctica – Décembre – Ma lettre au Père Noël – Le premier Noël – La Flamme de Noël – Le Magicien – Gorgone et Zola – Tombé de la crèche – Sur les routes – Mon gros dragon – Le Dragon de Noël – Pour des Noël futur...

Le latin sans effort 1

**Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels,
en lisant chaque semaine un nouveau récit**



Lisez sans réfléchir les récits ou extraits de cette rubrique le plus régulièrement possible et vous deviendrez très vite capable de penser, parler et comprendre spontanément le latin.

LE PETIT CHAPERON ROUGE de Charles Perrault.

Il était une fois une petite PUELLA de village, la plus jolie qu'on eut sù VIDERE ; sa MATER en était folle et sa MATER-grand plus folle encore. Cette bonne FEMINA lui fit faire un petit chaperon RUBRUM, qui lui seyait si bien que partout on l'appelait le petit Chaperon RUBER.

Un jour, sa MATER, ayant cuit et fait des galettes, lui dit :

— Va VIDERE comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de BUTYRI. »

Le petit Chaperon RUBER partit aussi tôt pour aller chez sa MATREM-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra Compère le LUPUM, qui eut bien envie de la manger, mais il n'osa, à cause de quelques bucherons qui étaient dans la forêt. Il lui

demanda où elle allait. La pauvre INFANS, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un LUPUM, lui dit :

— Je vais VIDERE ma MATREM-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de BUTYRI, que ma MATER lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le LUPUS.

— Oh oui, dit le petit Chaperon RUBER : c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première DOMUM du village.

— Et bien ! dit le LUPUS, je veux l'aller VIDERE aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là ; et nous verrons qui plutôt y sera. »

Le LUPUS se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite PUELLA s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites FLORES qu'elle rencontrait.

Le LUPUS ne fut pas longtemps à arriver à la DOMUM de la mère-grand. Il FERT : toc, toc.

— QUI est là ?

— C'est votre PUELLA, le petit Chaperon RUBER (dit le LUPUS en contrefaisant sa voix), qui vous apporte une galette et un petit pot de BUTYRI, que ma MATER vous envoie.

La BONA MATER-grand, qui était dans son LECTO, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

— TRAHE la chevillette, la bobinette cherra.

Le LUPUS tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la BONAM FEMINAM, et la dévora en moins de rien, car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le LECTUM de la MATRIS-grand, en attendant le petit Chaperon RUBER, qui, quelque temps après, vint FERE à la porte : toc, toc.

— QUI est là ?

Le petit Chaperon RUBER, qui entendit la grosse voix du LUPI, eut peur d'abord, mais, croyant que sa MATER-grand était enrhumée, répondit ;

— C'est votre PUELLA, le petit Chaperon RUBER, qui vous apporte une galette et un petit pot de BUTYRI, que ma MATER vous envoie.

Le LUPUS lui cria, en adoucissant un peu sa voix :

— TRAHE la chevillette, la bobinette cherra »

Le petit Chaperon RUBER tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le LUPUS, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le LECTO, sous la couverture :

— Mets la galette et le petit pot de BUTYRI sur la huche, et viens te coucher avec moi.

Le petit Chaperon RUBER se déshabille, et va se mettre dans le LECTUM, où elle fut bien étonnée de VIDERE comment sa MATER-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

— Ma MATER-grand, que vous avez de grands BRACCHIA !

— C'est pour mieux t'embrasser, ma PUELLA !

— Ma MATER-grand, que vous avez de grandes GAMBAE !

— C'est pour mieux courir, mon INFANS !

— Ma MATER-grand, que vous avez de grandes AURES !

— C'est pour mieux AUSCULTARE, mon INFANS !

— Ma MATER-grand, que vous avez de grands OCULOS !

— C'est pour mieux VIDERE, mon INFANS !

— Ma MATER-grand, que vous avez de grandes DENTES !

— C'est pour te MANDERE ! »

Et, en disant ces mots, ce méchant LUPUS se jeta sur le petit Chaperon RUBRUM, et la MANDIT.

FIN

Pour aller plus loin, téléchargez le dictionnaire français-latin associé à cette rubrique et lisez les paragraphes correspondant aux mots qui vous intéressent, sans réfléchir ni chercher à apprendre.

AUTO-PROMO



Actuellement disponible sur Amazon.fr (format électronique).

Ce recueil contient : Phases - Les poupées - Roméo au tison - Et dans la salle obscure - Frank - Le père Noël des failles - Grands yeux - Portrait - Évolution - Peut pas toujours pleuvoir - Soda - Salomé - Comme un chien - Nippon, ni mauvais - Frank - Tout en haut - Ode du ver solitaire - Noir et orange à la fois - le Wip - Le labyrinthe - Chambres avec vues.